4

TRAITÉ
DU
CHARBON
OU
ANTHRAX
Dans les Animaux.

Par M. CHABERT, Directeur & Inspecteur général des Écoles royales-vétérinaires de France, Correspondant de la Société royale de Médecine, &c.



A PARIS,
DE L'IMPRIMERIE ROYALE.

M. DCCLXXXIII.



TRAITÉ

DU

CHARBON *ou* ANTHRAX

Dans les Animaux.

LE Charbon ou *Anthrax*, eſt une maladie ſouvent cruelle, qui attaque tous les animaux domeſtiques, ſoit quadrupèdes, ſoit volatiles; ils y ſont beaucoup plus expoſés que l'homme.

I.

JAMAIS maladie ne reçut de dénominations plus variées; c'eſt peu qu'elles diffèrent d'une province à une autre, elles varient même dans chaque

paroiſſe. Nous rapporterons les noms qui nous ſont connus, & nous eſpérons faciliter par cette nomenclature, le travail de nos Élèves, qu'on vient ſouvent conſulter, ſans leur donner d'autres renſeignemens qu'un nom barbare, & nous rendre plus intelligibles aux Cultivateurs; c'eſt ainſi que nous tâcherons de ramener ces derniers à un langage commun; toutes les maladies ayant alors leur véritable dénomination, il ſera plus facile de s'entendre, de connoître les maux & de les combattre. Puiſſe bientôt ſe perfectionner ce nouvel idiôme & déchirer une partie du voile qui nous dérobe des reſſources importantes pour les progrès de l'Art! En effet, la connoiſſance parfaite d'une maladie, eſt une des premières voies de guériſon; on peut même dire que la maladie eſt à moitié guérie, du moins qu'il eſt poſſible de donner des inſtructions ſûres, lorſqu'elle eſt bien connue; & ſans doute, ſa dénomination préciſe contribue à la faire connoître. Que peut en effet preſcrire l'Artiſte le plus éclairé,

lorſqu'il eſt conſulté ſur une maladie exprimée par quarante à cinquante noms différens, s'il ne les connoît d'avance ! la maladie pouvant varier par ſon ſiége, ſes degrés, l'eſpèce d'animal qu'elle affecte, &c. il la confondra néceſſairement, ou ordonnera au haſard, ou ſera enfin obligé d'attendre de nouveaux renſeignemens; cet embarras, cette perplexité toujours renaiſſans, avoient déterminé M. Bourgelat, notre Inſtituteur, à faire des recherches à cet égard; ſes Cahiers ſont entre les mains de M.me ſa Veuve, nous eſpérons qu'elle en fera un jour part au Public; nous offrons en attendant, la nomenclature que nous nous ſommes procurée, qui, quoique imparfaite, peut cependant être fort utile.

I I.

Les noms donnés au charbon ou aux maladies charbonneuſes, relativement à leur ſiége; ſont, ſur la langue, *bouffle* ou *bouſſole*, le *louet*, l'*empoule*, le *mal de langue, chancre volant, charbon à la langue*, *gloſſanthrax*, *veſſie à la*

langue, *perce-langue*, la *platane*, *mayée*, le *toro*, le *poids* ou *peze*, (il affecte particulièrement le palais).

Sur la tête, le *cœur pâmé* (*a*), l'*araignée*, la *pireche*, *parataque*, *ratte* ou *misse*, la *renette* ou *ramette*.

Au poitrail, *avant-cœur*, *anticœur*, *ancœur*, *nappé* ou la *nappe*, *avant-couroux*.

Sur l'épine, on le nomme *quartier*.

Sur les reins, *pourriture sèche*, *parotides*, *poix*.

A la cuisse, *araignée*, *noir-cuisse* ou *mal-noir*, *rouge-cuisse*, *trousse-galant*.

Au pied, *piétin*, *picâme*.

Le nom du charbon qui n'a point de siége déterminé, est *araignée* ou les *araignées*, *ferlin*, l'*oumalsang*, l'*oumalcaq*, l'*enfluro* ou l'*enflure*, la *gamarduro*, la *gamardure*, le *morphondement*, le *laron*, le *louvet* ou *louveau*, *pougeolle*, *peste-rouge*, *peste-blanche*, *peste-rouge & blanche*, la *puce-maligne*, *violet*.

(*a*) Cette dénomination signifie le clou dans le Hainault. (*Voyez* cette maladie).

Le charbon intérieur ou la fièvre charbonneuſe, a reçu également diverſes dénominations, il eſt appelé *dérigny,* la *grippe,* les *boyaux violens,* le *boyau violet,* la *groſſe ratte*, la *groſſe amère*, *peſte*, le *rougeau*, le *venin ſoufflé, charbon-blanc.*

III.

Le charbon ou anthrax eſt une tumeur qui, dans le cheval, l'âne, le mulet & le chien, eſt flegmoneuſe, accompagnée de chaleur, de douleur, & notamment de tenſion, & qui dans le bœuf, le mouton, la chèvre & le cochon, eſt rarement inflammatoire & douloureuſe; toutes les parties intérieures & extérieures y ſont expoſées.

IV.

Cette tumeur paroît tout-à-coup, ou ſe forme & s'accroît peu-à-peu, mais dans ce dernier cas ſes progrès ſont à leur dernier période au bout de douze à dix-huit heures au plus tard.

V.

Elle eſt preſque toujours unique

dans le cheval, l'âne, le mulet & le chien : elle eſt quelquefois multipliée dans les bêtes à cornes, mais alors chaque tumeur eſt moins volumineuſe.

V I.

La chaleur dans le principe de cette tumeur n'eſt pas toujours en proportion de la douleur, mais dès qu'elle a acquis un certain volume, l'inflammation eſt très-marquée, quelquefois l'un & l'autre de ces ſymptômes marchent de front, & ils ſont en raiſon du degré de célérité avec lequel la tuméfaction s'accroît.

V I I.

Dans les uns & dans les autres de ces cas, dès que le charbon eſt parvenu à ſon point d'accroiſſement qui n'excède guère celui de la forme d'un chapeau dans les grands animaux, la chaleur & la douleur s'évanouiſſent & le ſphacèle ſe manifeſte auſſi-tôt par des phlictènes, l'inſenſibilité & le froid de la partie.

V I I I.

D'autres fois il s'étend en largeur

entre cuir & chair, c'eſt une ſéroſité rouſſâtre qui ſe répand dans le tiſſu cellulaire, qui dénature dans l'inſtant les parties qu'elle baigne & qu'elle arroſe; la peau eſt détachée, ſoufflée & dès qu'on la comprime, elle rend le bruit d'un parchemin ſec qui ſeroit froiſſé entre les doigts; ce bruit eſt ce qu'on appelle *crépitation:* il eſt toujours un ſigne de ſphacèle; cette eſpèce de charbon attaque ordinairement les ſujets pituiteux & d'une tiſſure flaſque. Les tempéramens irritables, bilieux & ſanguins, ſont plus particulièrement en proie aux charbons élevés & ſaillans; & on a obſervé de plus que l'éruption de ces ſortes de charbons étoit d'autant plus prompte & plus forte, que le ſujet étoit plus vif & plus irritable.

I X.

CETTE tumeur eſt *eſſentielle* ou *ſymptomatique;* dans le premier cas, elle ſe montre ſur une partie quelconque du corps de l'animal ſans autres ſignes maladifs que ceux qui réſultent de ſon exiſtence.

Dans le ſecond cas, elle eſt ſubſéquente; elle ne paroît qu'à la ſuite d'un mouvement fébrile. Nous croyons devoir prévenir que notre intention n'eſt pas d'identifier ici ce mouvement fébrile avec ceux qui proviennent des fièvres putride, maligne, ardente & peſtilentielle, dont les effets ſont quelquefois ſuivis de l'éruption de tumeurs charbonneuſes. Nous n'enviſageons dans ce Traité que le charbon en lui-même, le traitement des efflorefcences dans les fièvres dont il s'agit, étant abſolument ſubordonné à celui qu'elles exigent elles-mêmes.

X.

Charbon eſſentiel.

Le charbon eſſentiel s'annonce le plus ſouvent par une petite tumeur dure, rénitente, de la groſſeur d'une féve, très-adhérente dans le fond; elle a quelquefois dans le centre une ouverture imperceptible qui répond à un filament que l'on regarde comme le

bourbillon; ſi on comprime cette tumeur dans le cheval, le mulet, &c. ces animaux témoignent la plus grande ſenſibilité. Ce charbon offre rarement ces particularités dans les bêtes à cornes. Les tumeurs ſe montrent toujours en elles dès les premiers inſtans, ſous un volume plus conſidérable, elles ſont moins douloureuſes & rarement perforées.

X I.

Symptômes.

Les ſymptômes maladifs dans l'animal ne ſe manifeſtent qu'à meſure que le charbon fait des progrès; dès qu'il eſt au tiers ou à la moitié de ſon accroiſſement, tous les ſymptômes d'inflammation, d'irritation & d'anxiété paroiſſent, & ils ſont au bout d'une heure ou de deux au plus haut degré d'intenſité; les yeux ſont ardens, très-enflammés & hagards, le pouls eſt ſoulevé, très-accéléré, il fait ſentir quatre-vingt-dix à cent pulſations par minute, c'eſt-à-dire que ſa vîteſſe eſt trois ou quatre fois

plus considérable que dans l'état naturel. Ces symptômes ne subsistent pas longtemps ; dès que la mortification s'est emparée du charbon, toutes les forces sont anéanties, le pouls est effacé, lent & intermittent ; cette intermittence naturelle dans le pouls du chien, est dans cette circonstance très-considérable, il y a des intervalles de dix à douze pulsations ; les yeux sont abattus, un relâchement & un affaissement général se font remarquer dans toute la machine ; cet état est d'autant plus court, & l'animal succombe d'autant plus vîte, qu'il est plus fort, plus massif & plus gras. Les forces se raniment pour un instant, elles sont le présage d'une mort prochaine, il survient des convulsions ; l'animal se livre à des mouvemens plus ou moins effrénés, qui finissent bientôt avec la vie.

Tous ces symptômes se succèdent dans l'espace de vingt-quatre à trente-six heures.

Ouverture des cadavres.

L'OUVERTURE des cadavres fait voir une coagulation générale du ſang contenu dans les gros vaiſſeaux, dans les artériels ſur-tout. Quelquefois celui des veines eſt diſſous & en quelque ſorte putréfié, l'un & l'autre ſont toujours de couleur de charbon. Les viſcères les plus voiſins du ſiége du mal, ſont noirs & ſphacelés; & ſi l'on ouvre la partie tuméfiée, on voit les chairs & les vaiſſeaux noirs, macérés & gangrénés; les os même qui l'avoiſinent ſont teints de noir, & cette teinte s'obſerve encore dans la moëlle & le ſuc moëlleux.

XII.

Charbon eſſentiel, particulier dans les bêtes à cornes.

IL eſt un autre charbon de ce genre, plus prompt, plus mobile & plus malin; les bœufs & les vaches y ſont plus expoſés que les chevaux, les mulets & les ânes. Les autres animaux peuvent en

être atteints, mais nous n'avons pas eu occaſion de le voir : il ſe montre au poitrail, à la pointe des épaules, au fanon & ſur les côtes; il paroît d'abord du volume d'une noix, ſes progrès en groſſeur ſont tels, qu'en une demi-heure il a acquis celle d'une tête humaine; il ſe propage enſuite avec une promptitude extrême, à la faveur du tiſſu cellulaire, ſous le ventre, l'épine, l'encolure & la gorge: l'animal eſt dans l'inſtant d'une roideur inſurmontable; les coups les plus violens ne peuvent le déterminer à changer de place: les artères ſont tendues, pleines, dures & ſans action; le ſang ſemble marcher dans les canaux artériels par la ſeule & unique force du cœur, dont les mouvemens ſont fort ſenſibles entre les intercoſtaux, au défaut du coude, ſoit au toucher, ſoit à la vue; ils le ſont même à l'ouïe: les coups de cet organe contre les côtes étant très-forts, il en réſulte un bruit ſourd qui ſe fait entendre d'aſſez loin. Dès que la tumeur s'eſt étendue ſous la gorge, l'animal

tombe & ſuccombe. On trouve à l'ouverture du cadavre les poumons farcis de ſang noir & épais, un épanchement de ſang diſſous dans les cavités coniques de la poitrine, une inflammation très-forte dans la plèvre, le médiaſtin & le péricarde.

X I I I.

Charbon eſſentiel dans la bouche.

Le charbon qui a ſon ſiége dans la bouche, & auquel nous pourrions conſerver le nom de *gloſſanthrax,* puiſqu'il exprime parfaitement le ſiége de la maladie, affecte particulièrement la langue, ſa ſurface ſupérieure, ſa ſurface inférieure, ſes côtés, ſa baſe, ſon frein; il ſe montre par des phlictènes ou veſſies blanchâtres ou blafardes ou livides ou noires, &c. la plupart de ces veſſies s'ouvrent preſque auſſi-tôt qu'elles ſont formées.

D'autres veſſies, plus épaiſſes & plus opaques, réſiſtent plus long-temps à l'action de l'humeur qu'elles contiennent, quoique celle-ci agiſſe conſtamment ſur

elles; elle parvient cependant à les dilacérer & à les ouvrir; elle ſe répand dans l'intérieur de la bouche, ſe mêle avec la ſalive, & l'animal l'avale: mais ſa nature eſt ſi âcre, ſi corroſive, qu'à peine deſcendue dans les eſtomacs, elle gonfle & tue l'animal; c'eſt un véritable poiſon dont nous aurons occaſion de parler ailleurs.

Le charbon ſe montre encore à la langue ſous la forme d'une induration de figure ronde ou oblongue, plus compacte, plus dure que la phlictène précedemment décrite. C'eſt un ſoulèvement de la membrane extérieure de la langue; ſa dureté eſt produite par une gangrène sèche; cette tumeur forme une eſpèce de capſule qui couvre, cache & dérobe un ſang décompoſé, ou une lymphe très-cauſtique qui creuſe plus ou moins l'épaiſſeur de l'organe, ſans endommager davantage la membrane qui le recouvre extérieurement.

Pareille tumeur ſe montre, mais plus rarement, à la partie moyenne du palais ou dans ſa partie inférieure, dans l'endroit

l'endroit répondant aux fentes incifives; en ce cas, la membrane pituitaire eft plus ou moins enflammée, & plus ou moins gorgée.

Les fymptômes qui accompagnent le *gloffanthrax* ou le charbon de la bouche, ne paroiffent pour l'ordinaire que lorfque la tumeur eft ouverte, & que l'ulcère qui en réfulte, eft grand & profond; ces fortes de dilacérations font d'autant plus dangereufes, que leur marche fe fait moins apercevoir au-dehors, ou qu'elle nous échappe plus long-temps par la négligence à infpecter la bouche des animaux. Les fymptômes extérieurs qui en annoncent les progrès, font la trifteffe, le dégoût, la fuppreffion du lait & la ceffation de la rumination; mais, lorfque ces fignes maladifs deviennent fenfibles, les parties affectées du charbon ont déjà été très-maltraitées. On a vu des langues percées, coupées; on en a vu tomber en lambeaux: alors elles font toujours plus ou moins tuméfiées, & plus ou moins gangrénées; fi au contraire on a faifi l'inftant de l'apparition

du premier ſymptôme, & qu'auſſi-tôt l'on examine la bouche, on trouve des ulcères dont les bords ſont plus ou moins épais, plus ou moins renverſés, & plus ou moins calleux; ces ulcères ſont rouges & enflammés, & même le plus ſouvent noirs ou livides, &c. L'humeur qu'ils fourniſſent, n'eſt jamais un pus bien conditionné; c'eſt une ſéroſité, ou plutôt une ſanie plus ou moins âcre, & qui agit avec plus ou moins d'intenſité; on l'a vue retenue ſous le frein de la langue, creuſer & endommager prodigieuſement cette partie.

Les ulcères réſultans en général de ces ſortes de tumeurs, ſe forment avec tant de célérité dans certaines épizooties, qu'on a été le plus ſouvent porté à croire que nulle tuméfaction n'avoit précédé ces ulcérations; il eſt vrai cependant qu'elles les ont précédées, qu'elles ſe ſont ouvertes, & que l'enflure que l'on trouve dans la bouche de chaque malade en eſt la ſuite & l'effet. Quoi qu'il en ſoit, & nous le répétons, l'humeur fournie par ces ulcères agit

avec une célérité & avec une malignité telles, qu'elle détruit dans très-peu de temps les parties ſur leſquelles elle ſe répand, & lorſque ſa déglutition ne cauſe pas la mort dans un temps très-court, comme nous venons de le remarquer, elle établit la gangrène qui gagne de proche en proche, ſe propage dans le pharynx & le larynx, & affecte le cerveau. Les convulſions ſurviennent, & la mort termine une maladie qui s'eſt annoncée par les ſymptômes les plus légers en apparence.

Les veſſies qui s'élèvent après l'apparition des tumeurs du ſecond genre, & dont l'enveloppe eſt plus ou moins épaiſſe, cèdent beaucoup plus difficilement que les précédentes à l'action de l'humeur qu'elles renferment, qui les remplit & qui les forme. Ce fluide hétérogène, lent à agir, à en juger par ſes effets, tant qu'il eſt renfermé dans la tumeur qui le contient, eſt cependant bien prompt à nuire lorſqu'il en eſt échappé ; telle eſt ſans doute ſa nature, qu'il n'acquiert ce caractère inſigne de

malignité, que lorſqu'il s'eſt fait jour au dehors & qu'il eſt frappé par l'air, ſoit dans la bouche, ſoit lorſqu'il eſt parvenu dans les organes de la digeſtion; ſemblable au phoſphore, qui ne brûle & ne s'enflamme pour ſe conſumer qu'à la ſortie de l'eau, car nous ne penſons pas que la qualité délétère de l'humeur charbonneuſe dépende de ſa combinaiſon avec les ſucs digeſtifs.

Les effets de cette humeur dans les ventricules ſont ſi foudroyans, qu'à peine elle y eſt parvenue que l'animal tremble, que ſes ventricules ſe météoriſent & qu'il ſuccombe. La panſe eſt ſemée de taches gangréneuſes; le paſſage ſeul de ce fluide en a fait naître le long de l'œſophage, au pharynx, &c.

Le charbon qui ſe montre par une induration, produit non-ſeulement la perforation de la langue, mais il attaque encore les parties molles compriſes entre les deux branches de la mâchoire.

Celui du palais a formé des *ſpina ventoſa* qui ont creuſé & percé cette voûte oſſeuſe; la membrane pituitaire

en a été gangrénée, les cornets du nez l'os ethmoïde, ont été plus ou moins cariés; les ſinus frontaux, maxillaires, &c. plus ou moins remplis de ſanie ou de ſang diſſous & décompoſé, & tous ces ravages ont été produits dans un temps fort court.

X I V.

Charbon eſſentiel qui ſe montre ſur la peau par des taches noires.

Il eſt encore un charbon eſſentiel qui affecte particulièrement le bœuf, le mouton & le cochon; il s'annonce par de ſimples taches blanches ou livides ou noires, &c. Ces différentes nuances ſe ſuccèdent ſelon la progreſſion de la maladie: ces taches n'intéreſſent que la peau qui eſt preſque toujours ſoulevée, détachée & crépitente, ſur-tout dans les bêtes à cornes; l'humeur âcre & corroſive, creuſe en deſſous; & les chairs ſont diſſoutes à divers degrés; la marche de ce charbon eſt moins prompte que celle du charbon décrit *(art. XII)*;

mais ses effets pour être moins rapides, n'en sont pas moins funestes.

X V.

Charbon essentiel sur la tête des moutons.

La tumeur charbonneuse qui affecte la tête des moutons, est une efflorescence très-fréquente & très-dangereuse; elle a peu d'élévation, la peau est désunie, elle devient comme soufflée, elle est desséchée & gangrénée; le tissu cellulaire & le péricrâne sont détruits. L'humeur corrosive se répand sous l'oreille, sous le périorbite & détruit avec la plus grande rapidité l'un & l'autre de ces organes. C'est alors que les symptômes maladifs se déclarent; l'animal est fébricitant, étourdi & dans le coma; les convulsions succèdent à ces symptômes, & l'animal succombe au bout de deux ou trois jours au plus tard. Le cerveau est plus ou moins infiltré de sang & plus ou moins dissous; les glandes pinéale & pituitaire sont noires

& décompoſées ; le plexus coroïde & le rets admirable de Willis ſont noirs & charbonneux, on a vu les os du crâne noircis ſur l'une & l'autre face & dans leur épaiſſeur.

X V I.

Charbon des extrémités.

Le charbon qui affecte les extrémités dans tous les animaux, n'exiſte jamais ſans occaſionner des claudications plus ou moins fortes ; elles ſont néanmoins plus ſenſibles lorſque la tumeur a ſon ſiége dans le ſabot, que lorſqu'elle occupe les glandes inguinales ou la face interne & ſupérieure des cuiſſes. Les progrès de ces ſortes de charbons ſont très-rapides ; celui de la cuiſſe qu'on nomme *trouſſe-galant* dans le cheval, fait des progrès à vue d'œil ; dès que le principe ou même le germe de la tumeur eſt établi, la jambe devient énorme, la fièvre ſe déclare & devient très-forte ; les accidens de toute eſpèce ſe développent avec une rapidité

étonnante; les facultés vitales & organiques s'anéantissent bien-tôt, & l'animal meurt en moins de douze à vingt-quatre heures : plusieurs périssent après une attaque de paralysie dans l'arrière-main.

Il y a des chevaux qui entrent dans une agitation extrême, qui mordent le sol, la mangeoire, tout ce qui est à leur portée, qui tombent enfin dans un accès frénétique, ou plutôt se livrent à toutes les fureurs ordinaires aux animaux enragés; l'intérieur des parties de l'arrière-main est gangréné, les nerfs sacrés & la moëlle alongée, à compter des dernières vertèbres dorsales, sont noirs ou bleuâtres ou teints de sang : ces accidens, dans les bêtes à cornes, dans le mouton & dans le cochon, sont, il est vrai, moins prompts, mais ils sont aussi funestes.

Le charbon dans le pied cause la chute du sabot; les pieds des extrémités antérieures en sont rarement affectés : le mal se déclare d'abord dans un, & ensuite dans les deux, formant le bipède postérieur. Le premier affecté,

ne pouvant ſervir à ſoutenir la maſſe, l'autre chargé de tout le poids de l'arrière-main, eſt bientôt fatigué & enflammé ; le ſang y aborde avec impétuoſité, & ſa qualité étant altérée par le principe charbonneux, il gangrène & ſphacèle cette partie ſouffrante ; la fièvre, les douleurs, l'anxiété arrivent dans l'eſpace de dix à onze heures, à leur plus haut période : les ſabots ſe détachent, tombent dans la litière, & l'animal ſuccombe après avoir éprouvé les tourmens les plus cruels. Les viſcères ſont dans cette maladie plus enflammés que gangrénés ; mais on trouve toujours des points d'engorgement dans le cerveau & dans les poumons : les progrès de ces maux ſont moins rapides dans les bêtes à cornes & dans les bêtes à laine ; rarement les deux ſabots du même pied ſont attaqués enſemble, & le côté du pied qui reſte ſain, concourant à ſoutenir la maſſe, retarde les effets du mal, ce qui laiſſe plus de temps pour ſecourir ces animaux. Il n'en eſt pas de même du mulet ; les progrès du charbon

dans le ſabot de cet animal, ſont plus rapides encore que ceux du charbon qui attaque les pieds du cheval. On voit ſouvent de ſemblables maux affecter le premier à la ſuite de cauſes locales, telles que clous de rue, chicots, ſurtout dans les pays très-chauds; ils ſont très-fréquens à Saint-Domingue, où ces animaux périſſent ſouvent de cette maladie après avoir éprouvé des attaques de *tetanos* plus ou moins cruelles & plus ou moins violentes.

X V I I.

Charbon blanc.

Il eſt des charbons eſſentiels qui affectent indiſtinctement toutes les parties du corps, & particulièrement l'épine, les côtes & l'abdomen; les efflorefcences ne ſont pas toujours viſibles, l'humeur charbonneuſe reſtant quelquefois dans l'épaiſſeur des chairs ſans ſoulever les tégumens, mais l'Artiſte attentif les reconnoît au tact: en paſſant la main ſur la ſurface du corps de l'animal, il les

diſtinguera par une dureté plus ou moins enfoncée, ronde & circonſcrite, ou par une eſpèce d'enfoncement réſultant de la détérioration des chairs qui ſe ſont diſſoutes & gangrénées, ou enfin par la tuméfaction des muſcles abdominaux & la crépitation de la peau en cet endroit. Ce charbon eſt celui que les payſans nomment *charbon blanc ;* il eſt accompagné du froid des cornes, des oreilles & de toute la ſurface du corps, de la ceſſation de la rumination ; le friſſon ſurvient, & devient peu-à-peu très-conſidérable : la bouche ſe remplit d'une bave épaiſſe & viſqueuſe ; cette humeur flue plus ou moins copieuſement ; la langue eſt ſans mouvement & comme paralyſée ; l'animal ne ſe lèche plus & n'avale plus ſa ſalive ; il refuſe toute eſpèce d'alimens ; il eſt extrêmement foible & abattu ; toutes les excrétions ſont interceptées ; ſon haleine exhale une odeur infecte ; la météoriſation ou la diarrhée colliquative le conduiſent à la mort : pluſieurs périſſent, & c'eſt le plus grand nombre, ſans qu'il ſe

ſoit fait aucune évacuation & ſans avoir ſouffert de gonflement. On trouve à l'ouverture des cadavres, des épanche-chemens lymphatiques & ſanguinolens ſous la peau, dans le tiſſu cellulaire & entre les muſcles; ce ſont ces épanchemens qui ont fait donner à cette maladie le nom que nous avons cité: on a vu dans quelques ſujets, le panicule charnu, d'un côté & quelquefois des deux, converti en une gelée rougeâtre, les viſcères plus ou moins infiltrés, pourris & gangrénés; les cadavres exhalent toujours une odeur infecte & très-rebutante.

XVIII.

Charbon ſymptomatique.

Le charbon ſymptomatique ne ſe montre que ſix, douze, dix-huit, vingt-quatre, trente-ſix & même quarante-huit heures après les effets d'une commotion fébrile. Ce mouvement eſt encore précédé par le dégoût, la triſteſſe & la ceſſation de la rumination, le froid des

oreilles, des cornes & des extrémités, la douleur de l'épine, & notamment des lombes lorſqu'on comprime ces parties, la dureté de la panſe, ſur-tout ſi la maladie s'eſt déclarée, ainſi qu'il arrive le plus ſouvent après que l'animal a mangé; car alors toute digeſtion eſt ſuſpendue, & le mal eſt d'autant plus grand que l'indigeſtion eſt plus forte: le pouls eſt concentré, les pulſations ſont traînées & irrégulières, les urines ſont rares ou ſupprimées, les déjeƈtions ſont arrêtées, &c. le friſſon ſe manifeſte enſuite, & quelquefois il précède ces ſymptômes: dès qu'il eſt paſſé, la chaleur du corps, des oreilles, de la bouche & de l'air expiré, eſt plus forte que dans l'état naturel; le mouvement des flancs eſt accéléré, le pouls eſt ſoulevé, fréquent, & plutôt caprizant qu'intermittant. C'eſt ordinairement à cette époque que les charbons ou les tumeurs charbonneuſes paroiſſent.

XIX.

CETTE éruption opère un relâche-

ment dans toute la machine; l'animal paroît mieux & l'eſt effectivement; il eſt moins affaiſſé, plus développé, plus libre dans ſes mouvemens & dans ſa marche; il cherche à manger & ſur-tout à boire; l'artère eſt ſouple; le pouls eſt libre & à peu de choſe près dans l'état naturel; la chaleur du corps eſt uniforme partout; mais ſi la Nature n'eſt ſecourue à temps, la tumeur ou les tumeurs ſe ſphacèlent de plus en plus: la gangrène gagne de proche en proche; le pouls s'efface; la proſtration des forces eſt plus ou moins grande; l'anxiété ſuccède à la foibleſſe; l'animal s'agite, il gratte le ſol avec ſes pieds antérieurs; il ſe couche & ſe relève ſans ceſſe; il hennit, mugit, ſe plaint plus ou moins fortement; la reſpiration devient laborieuſe, entre-coupée; les mâchoires ſe frottent convulſivement; il grince les dents; la bouche ſe remplit de bave; la tumeur ou les tumeurs s'affaiſſent; l'humeur qu'elles contiennent rentre, & l'animal ſuccombe plus ou moins promptement: quelquefois cette même humeur ſe fait

jour à travers les tégumens; alors elle ſe répand ſous la forme d'une ſéroſité rougeâtre, ou elle s'inſinue dans le tiſſu cellulaire des parties adjacentes; dans l'un & l'autre de ces cas, elle altère & gangrène toutes les parties ſur leſquelles elle s'eſt répandue. La mort dans cette circonſtance eſt moins prompte, il eſt même des animaux qui en ſont réchappés. On a vu que les ſujets chez leſquels les tumeurs charbonneuſes ſe formoïent dans la gorge, l'arrière-bouche, le larynx, mouroient peu de temps après avoir donné des ſymptômes de frénéſie ou d'hydrophobie.

X X.

Ces ſortes de charbons ſont preſque toujours ſans douleur, ſans chaleur; la gangrène s'en empare auſſi-tôt qu'ils paroiſſent, & l'humeur qu'ils renferment eſt totalement putréfiée: elle eſt quelquefois ſi délétère, qu'elle produit dans les hommes & dans les animaux, chez leſquels elle s'eſt inſinuée par une voie quelconque, les déſordres les plus

effrayans, & même la mort s'il ne sont secourus promptement *(b)*.

XXI.

(b) Le sieur Perret, Artiste vétérinaire à Angers, en donnant l'histoire d'une maladie charbonneuse qu'il avoit traitée avec beaucoup de succès, rapporte le fait suivant :

Le nommé *Chevalier*, ayant fait l'ouverture d'un bœuf mort de cette maladie, porta ses mains teintes de sang à son visage, qui étoit naturellement couvert de boutons; peu de temps après il lui survint un éréſipèle qui s'étendit & prit un caractère absolument charbonneux : les maux de cœur, le frisson, la syncope & la mort suivirent de près le contact du sang de cet animal infecté, sur des parties très-disposées à en recevoir l'impression.

Le sieur Coquet, Artiste vétérinaire à Neufchâtel en Normandie, a traité une maladie charbonneuse sur les bêtes à cornes, dont la malignité étoit telle, que deux hommes de la paroisse de Cahagne, qui ont eu l'imprudence de saigner à la gorge un taureau malade & sur le point de mourir, ont éprouvé un gonflement très-considérable au bras droit avec des taches livides, à la suite de l'attouchement du sang sur la partie : peu de temps après l'existence de la tuméfaction, ils ont éprouvé des maux de cœur, une fièvre violente, des sueurs copieuses, & ont été très-dangereusement malades.

Le

X X I.

Cette humeur n'eſt pas cependant toujours d'un caractère auſſi inſidieux: nous voyons des animaux réſiſter à ſes effets l'eſpace de douze, dix-huit & même vingt jours, au bout duquel temps il ſurvient une eſpèce de colliquation; leurs corps, leurs excrémens & leurs haleines exhalent une odeur fétide & cadavéreuſe; ils ſont conſtamment dégoûtés de tous les alimens ſolides &

Le charbon qui s'eſt manifeſté ſur les chevaux & ſur les bœufs en Août 1775, à Châlons-ſur-Marne, s'eſt communiqué à pluſieurs perſonnes qui en ſont mortes. De ce nombre ſont le Berger de la Grange-le-comte, mort au bout de huit heures, pour avoir ôté le cuir d'un bœuf enlevé par cette maladie; une Femme à Villers-aux-bois qui a éprouvé le même ſort pour avoir introduit ſon bras dans le *rectum* d'un cheval attaqué du charbon.

Le ſieur Vinſon, Artiſte vétérinaire, s'étant bleſſé à la jambe avec l'inſtrument dont il s'étoit ſervi pour faire l'ouverture d'un bœuf mort du charbon, a été affecté preſque ſubitement d'une tumeur charbonneuſe à cette même jambe; il n'a dû ſon ſalut qu'à un traitement raiſonné, dont il a fait uſage ſur le champ.

liquides ; il en eſt dont le corps, la tête & l'encolure ſe météoriſent, d'autres qui dépériſſent à vue d'œil, & les uns & les autres meurent bourſoufflés & météoriſés, ou entièrement deſſéchés & atrophiés.

XXII.

Cette différence du plus ou du moins de lenteur dans les progrès de cette maladie, peut dépendre du plus ou du moins de malignité de l'humeur qui la produit ; mais il nous a paru qu'elle dépendoit plus particulièrement du plus ou du moins d'importance des organes affectés.

Les animaux qui y ſuccombent ont effectivement le médiaſtin ou les poumons, le cœur ou le diaphragme, le foie ou le pancréas, l'eſtomac ou les eſtomacs, ou les inteſtins, les reins ou la matrice, les véſicules ſéminales ou la veſſie, plus ou moins affectés de gangrène ou de taches gangréneuſes, répandues cà & là ſur la ſurface des uns ou des autres de ces viſcères, tandis que

ceux chez lesquels le mal traîne en longueur, montrent plus particulièrement des tuméfactions noires & gangrénées dans l'épaisseur du mésentère, dans les glandes mésentériques, dans l'épaisseur de la graisse ou de l'axonge qui enveloppe les reins, entre le péritoine & les muscles abdominaux, &c. ou des épanchemens de sang ou de sérosité dans la poitrine, la matrice, le bas-ventre, &c.

XXIII.

Fièvre charbonneuse.

Le charbon peut exister sans aucune efflorescence extérieure quelconque, c'est ce que nous nommons *fièvre charbonneuse*; cette maladie est presque toujours épizootique; il n'est guère possible de la reconnoître qu'à l'ouverture des cadavres, dans lesquels on remarque en général les mêmes désordres que dans le charbon essentiel, & plus particulièrement des tumeurs noires, sanguines & charbonnées, dans

le mésentère, près le tronc de l'artère mésentérique antérieure, entre celui de la cœliaque & cette même mésentérique, dans l'épaisseur de la rate, du foie, du pancréas, &c. on voit encore des échymoses dans le cerveau, sur la surface extérieure du cœur, dans son épaisseur, dans les poumons, des épanchemens de sang noir & dissous dans les différentes cavités, dans les ventricules du cerveau, dans les intestins & la vessie, dans l'épaisseur des chairs, de la graisse, &c.

Cette maladie est extrêmement aiguë, l'animal n'en est pas plutôt atteint, qu'il périt dans l'instant, sans avoir donné le plus léger symptôme maladif, & souvent même pendant qu'il travaille, &c. Le délai le plus long qu'elle donne, est une heure ou deux, l'animal paroît étourdi, égaré; il lève & baisse la tête; il se secoue, se tourmente, se plaint, hennit, &c. les yeux sortent, pour ainsi dire, de leur orbite; il chancelle, tombe & meurt dans des convulsions plus ou moins violentes.

Ce charbon n'attaque guère que les jeunes animaux ; il a paru que ceux qui avoient au-delà de ſix à ſept ans en étoient exempts : peut-être que la force plus grande du ſyſtème artériel en eſt la cauſe.

X X I V.

CETTE diviſion du charbon en eſſentiel, ſymptomatique & fièvre charbonneuſe n'eſt point idéale : les différences qui les caractériſent peuvent être des modifications de la même maladie & des aſpects différens ſous leſquels elle ſe préſente ; mais comme ces modifications tiennent vraiſemblablement à une diſpoſition particulière des ſujets, à leur tempérament, ainſi qu'à la nature de l'humeur qui donne lieu à ces ſortes de maux, elle nous paroît d'autant plus importante, que les uns & les autres de ces charbons demandent un traitement particulier & différent.

X X V.

LE charbon eſſentiel attaque les ſujets

d'une conſtitution forte qui ſe défend avec énergie de l'ennemi qui l'opprime : le charbon ſymptomatique ſuppoſe moins d'activité, & il eſt plutôt l'effet d'un reſte de force, que d'une énergie abſolue ; tandis que dans la fièvre charbonneuſe l'humeur reſte concentrée, elle ne peut être déterminée à la ſurface, attendu l'inertie des mouvemens vitaux. Quoi qu'il en ſoit, le caractère de la tumeur eſt de ne jamais ſuppurer, quelque moyen que nous ayons mis en uſage pour lui procurer cette terminaiſon ; l'humeur qu'elle contient eſt un dépôt de matière vraiment délétère ; ſa réſolution, ou ſa rentrée eſt une déliteſcence mortelle ; la gangrène dans le cheval, le mulet, l'âne & le chien, ne ſe manifeſte qu'après que la matière eſt dépoſée ; elle eſt plus prompte dans le bœuf & le mouton : de-là ſans doute la différence des ſymptômes que l'on obſerve dans les différens animaux, relativement à cette tumeur inflammatoire dans les uns, & froide dans les autres.

Elle eſt plus ou moins dangereuſe

ſuivant les parties qu'elle affecte ; ſa ſituation autour de la tête & ſur la tête, ſur le larynx, le pharynx, la partie antérieure de l'encolure, la partie ſupérieure & antérieure du poitrail, ſur les mamelles, ſur les parties de la génération & dans les ſabots, la rend plus meurtrière que lorſqu'elle eſt ſituée partout ailleurs.

Cauſes.

Les cauſes de cette maladie ſont en très-grand nombre ; mais elles ſont le plus ſouvent communes & générales. Elle ſe montre après des ſaiſons pluvieuſes qui ont ſuccédé à de grandes ſéchereſſes, après la conſommation de fourrages vaſés, mal récoltés, ſubmergés, rouillés, chargés d'inſectes, &c. elle eſt très-fréquente & même enzootique dans les pays bas, aquatiques, marécageux, & dans les prairies qui abondent en renoncules, juncago, lèches, queues de cheval, &c. elle s'y montre même épizootique dans les années pluvieuſes, & elle attaque un nombre prodigieux

d'animaux ; elle eſt encore enzootique dans les paroiſſes & chez les particuliers qui ſont forcés d'abreuver leurs beſtiaux d'eau de mare bourbeuſe & croupiſſante, ou d'eau de puits chargée de marne, de glaiſe & de ſélénite ; ces eaux ſe reconnoiſſent à leur défaut de tranſparence & de limpidité ; elles ſont laiteuſes, elles ont un goût & une odeur fades ; elle règne auſſi dans les pays ſecs & élevés, mais ce n'eſt qu'après des ſécheresſes & des chaleurs extrêmes ou des orages fréquens qui refroidiſſent le temps tout-à-coup, ou après des pluies continuelles.

Les prairies artificielles formées de trèfles, la développent ſouvent dans les animaux qui ne vivent que de cette plante, ſoit qu'ils la mangent en herbe, ſoit qu'on la leur donne en fourrage pour toute nourriture ; mais ſi elle eſt mêlée avec partie égale de paille de froment, elle forme une nourriture moins échauffante, & par conſéquent plus ſaine. Cette maladie a encore été la ſuite de l'uſage de pailles & de foins

nouveaux, de l'excès d'exercice, de grain, de l'avoine plâtrée, du ſon fermenté, &c. elle s'eſt manifeſtée dans le chien après s'être vautré ſur la charogne, en avoir mangé, &c. dans le bœuf & le mouton, après des coups de ſoleil; enfin les uns & les autres de ces animaux en ont été affectés ſpontanément ſans aucune cauſe apparente; mais comme tout ce qui peut appauvrir le ſang & la lymphe, ſuſpendre ou ſupprimer les ſecrétions, énerver la tiſſure des tégumens, anéantir l'action des filtres cutanés, augmenter l'âcreté de la bile, &c. tient à des cauſes auſſi inextricables qu'inviſibles, & dont néanmoins le charbon peut être la ſuite; il n'eſt point étonnant que cette maladie, ainſi qu'une infinité d'autres, ſe développe inopinément ſans aucune cauſe ſenſible.

Au reſte, le charbon eſſentiel nous a paru plus particulièrement être la ſuite d'une boiſſon chargée de parties hétérogènes; le charbon ſymptomatique, de plantes âcres & aquatiques; & la

fièvre charbonneuſe, de la viciſſitude des ſaiſons, & notamment de l'excès de ſéchereſſe.

X X V I.

Curation.

Les tumeurs charbonneuſes en général, peuvent & doivent être regardées comme l'effet d'un effort que fait la Nature pour ſe débarraſſer de l'humeur qui la ſurcharge, & dont il importe de favoriſer la ſortie par toutes les voies qui peuvent la lui procurer; celle qui nous a paru la plus propre à cet effet, eſt ſans contredit la partie ſur laquelle la tuméfaction s'eſt formée; il eſt généralement prouvé par l'expérience, ainſi que par toutes les particularités que préſente cette tumeur dans ſa formation, ſes progrès & ſa terminaiſon, que l'humeur qui la conſtitue eſt un dépôt critique, dont l'éruption & l'évacuation délivrent la machine; que le charbon ne ceſſe d'être curable, qu'autant que le virus a le temps & le pouvoir de porter atteinte aux viſcères ou aux autres organes

eſſentiels à la vie ; que toutes les fois qu'il circule encore avec la maſſe générale des humeurs, il eſt très-facile d'en anéantir les effets, ſoit en le dénaturant par des médicamens, dont la vertu eſt diamétralement oppoſée à ſes mauvaiſes qualités, ſoit en l'évacuant par les couloirs excrétoires, par des égouts artificiels, &c.

XXVII.

Lorsque cette maladie eſt épizootique, elle exige deux eſpèces de traitemens, l'un préſervatif & l'autre curatif.

Le premier eſt le même dans les trois eſpèces décrites, c'eſt auſſi par lui que nous devrions commencer ; mais comme la fièvre charbonneuſe ne peut être ſoumiſe à un traitement curatif, vu la promptitude de ſa marche & la célérité des effets ſiniſtres qui en ſont les ſuites, nous ſuivrons dans la deſcription du traitement, l'ordre obſervé dans l'hiſtoire des différentes eſpèces de charbon. Le traitement prophilactique qui

convient dans la circonſtance d'un charbon eſſentiel, ainſi que dans celle d'un charbon ſymptomatique eſt abſolument le même, & il deviendra curatif & préſervatif lors de l'exiſtence d'une fièvre charbonneuſe. La deſcription de ce traitement terminera donc cet Ouvrage; ainſi nous commencerons d'abord par celle du traitement du charbon eſſentiel; de-là nous paſſerons à celui du charbon ſymptomatique, & nous terminerons par la méthode prophilactique, obſervant néanmoins de faire précéder ces différens traitemens par l'indication de tout ce que l'Artiſte doit preſcrire & faire obſerver dans le régime, ſans lequel les méthodes propoſées ne ſeroient d'aucune utilité.

XXVIII.

Traitement du charbon eſſentiel.

Le charbon eſſentiel eſt en général le moins dangereux, & celui dont on triomphe le plus facilement, ſur-tout lorſqu'il n'a pas le caractère de

malignité que nous lui avons reconnu *(art. XII)*, & qui eſt, à la vérité, très-rare, néanmoins nous entrerons, pour le traitement, dans tous les détails relatifs à ces différentes nuances, & nous chercherons, autant qu'il ſera poſſible, à énoncer les indications diverſes qu'elles préſentent, & que nous avons décrites dans l'hiſtoire qui précède. Le charbon ſymptomatique a également des degrés divers de malignité & d'intenſité ; ce qui nous obligera, pour ne rien laiſſer à deſirer, d'entrer dans des diſcuſſions relatives à ces différences ; ce qui ſera autant d'articles ſéparés. Cette méthode nous a paru la plus propre à fixer l'attention des Elèves dans la cure de cette maladie formidable ; quelque minutieux que ſoient les détails dans leſquels nous entrerons, ils ne trouveront encore que trop d'indications nouvelles à remplir, ſur leſquelles les modifications déjà énoncées les éclaireront.

XXIX.

Soins & Régime.

RIEN n'eſt à négliger dans une épizootie, la plus légère omiſſion, le plus léger retard dans les ſecours ne ſont ſouvent que trop funeſtes.

Les tumeurs charbonneuſes peuvent, ainſi que nous l'avons démontré, ſe manifeſter au moment où on s'y attend le moins ; on ne ſauroit donc viſiter trop fréquemment les animaux, examiner avec trop d'attention toutes les parties de leur corps, les unes après les autres, afin de s'aſſurer de l'exiſtence de la plus légère efflореſcence ; il n'eſt pas moins important de remarquer ſoigneuſement le plus léger dégoût, la plus légère triſteſſe ; de viſiter la bouche pour en connoître l'état inflammatoire ; de voir ſi les yeux ne ſont pas larmoyans ; ſi la rumination n'eſt pas retardée ; ſi le lait n'eſt pas altéré ; & en un mot, de reconnoître le plus léger ſymptôme qui puiſſe faire ſoupçonner l'invaſion de la

maladie. Si l'épizootie eſt de nature à affecter l'intérieur de la bouche, cette cavité doit être inſpectée pluſieurs fois dans la journée, ainſi que toutes les parties qu'elle renferme, pour ne pas laiſſer ſurprendre l'animal par des tumeurs & des ulcères capables de le conduire inopinément à la mort; ſi au contraire la maladie affecte le pied, il faut toucher très-ſouvent cette partie & notamment la couronne, pour reconnoître ſi la chaleur eſt plus forte que dans l'état naturel, ce qui eſt un ſigne non équivoque que le charbon ne tardera pas à ſe développer; l'engorgement des veines latérales, la dureté & la plénitude des artères de ce nom, ſont des ſignes non moins certains de l'apparition prochaine de cette tumeur.

On doit éviter avec le plus grand ſoin toute communication; ceux qui ſoignent les malades ne doivent jamais entrer dans les étables ſaines; cette maladie étant des plus contagieuſes; on brûlera à la porte des écuries, étables ou bergeries infectées, le fumier qu'on

en retirera chaque jour, afin que les particules contagieuſes qu'il renferme ne puiſſent, en s'étendant au loin, propager la contagion. On enterrera les cadavres le plus profondément que l'on pourra, après avoir lacéré leur cuir, pour prévenir les effets de la cupidité & de l'avarice; le commerce de ces cuirs n'a été que trop funeſte, & pluſieurs provinces gémiſſent encore ſur les pertes inappréciables qui en ont été la ſuite. Ces précautions ſont d'autant plus néceſſaires, que les affections charbonneuſes, le plus ſouvent mortelles, dont ont tant de fois été affectés ceux qui ont eu la témérité d'enlever les cuirs, n'a pu juſqu'ici arrêter ce trafic trop dangereux pour n'être pas rigoureuſement prohibé. Toute communication des animaux ſains avec les malades doit être ſoigneuſement interceptée; on tiendra les premiers dans des étables, & on ne les laiſſera aller que dans des pâturages bien parqués & même clos de murs, peu éloignés des habitations. Cette maladie eſt ſemblable au claveau,

par la facilité avec laquelle elle ſe communique ; il ſuffit du paſſage d'un animal infecté dans un lieu habité par des animaux ſains, pour qu'elle ſe répande ſur eux ; & nous pourrions citer pluſieurs exemples qui prouvent qu'un animal infecté, introduit furtivement dans une paroiſſe, a occaſionné la perte entière de ſes troupeaux.

On fera bouchonner, étriller & broſſer ſouvent l'animal, afin de rétablir l'excrétion de l'inſenſible tranſpiration ; cette évacuation ſi ſalutaire étant toujours ſupprimée dans cette maladie, on le tiendra couvert & dans la plus grande propreté ; on fera bouillir du vinaigre dans un vaſe ſur un réchaud, on en dirigera les vapeurs ſous le ventre, ſous la poitrine & dans les naſeaux ; on lui fera ſouvent reſpirer un air frais, ſoit en le promenant s'il fait beau, ſoit en parfumant l'écurie, l'étable, le chenil, &c. avec des plantes aromatiques ; le feu étant un ventilateur très-efficace pour renouveler & purifier l'air, il importe d'en entretenir des braſiers à la

porte des écuries & en dedans ; on fixera dans la bouche des chevaux & des bœufs des billots composés d'oximel simple, de racine d'angelique & de camphre (*n.° 12*).

Les animaux malades seront tenus à la diète la plus sévère ; la moitié de la ration ordinaire sera donnée à ceux qu'il s'agira de préserver.

Les chevaux, les bêtes à cornes & les bêtes à laine, seront tenus au sec ; le foin, la paille & le son seront choisis très-bons & très-sains, & feront leur seule nourriture.

Ceux de ces animaux qui seront affectés d'ulcères à la langue, n'auront pour toute nourriture qu'un peu de son mouillé & de l'eau blanche, sur un seau de laquelle on aura fait dissoudre une once de sel de nitre ; toute autre nourriture solide entre dans les ulcères, les irrite, les déchire & les agrandit ; on ne délivrera cette ration qu'après avoir injecté dans la bouche des liqueurs détersives (*n.° 18*) & avoir lotionné particulièrement l'ulcère : on répètera ces

opérations, ayant le plus grand ſoin qu'aucune des particules de ſon ne reſte & ne ſéjourne dans la plaie.

Le cochon ſera mis à l'uſage de l'orge, du gland ou du ſon de froment; il ſera abreuvé d'eau blanchie par la farine d'orge, ou par celle de froment, ſur un ſeau de laquelle on aura fait diſſoudre une once de ſel de nitre, & dans laquelle on aura ajouté un verre de vinaigre.

Le chien aura pour toute nourriture un peu de pain raſſis & de l'eau pure qu'on renouvellera ſouvent.

X X X.

Traitement du charbon eſſentiel, (art. X).

Ce charbon eſt-il petit, récent, perforé ou non-perforé, coupez le poil ſur la tumeur dans ſa circonférence & même à quelque diſtance de ſa baſe; armez-vous d'un biſtouri droit, fendez la peau en croix, ſéparez les quatre lambeaux des tégumens réſultans de

cette incision, saisissez la tumeur avec une érigne ou avec un crochet de fer quelconque, ou avec des pinces anatomiques, disséquez & séparez-là de toutes les parties auxquelles elle adhère au moyen d'un scalpel à deux tranchans, & si son fond ou sa base sont trop enfoncés ou engagés dans des parties dont la section seroit dangereuse, ainsi qu'il arrive dans le charbon perforé, laissez cette même partie que vous ne pouvez atteindre ; prenez un bouton de feu chauffé jusqu'au point de blanchir, & cautérisez le plus qu'il vous sera possible.

XXXI.

REMPLISSEZ l'ulcère résultant de cette opération de plumaceaux chargés d'onguent épispastique & caustique *(n.° 14)* afin d'y entretenir l'inflammation locale, & d'attirer les humeurs sur la partie. Rabattez les lambeaux des tégumens sur les plumaceaux; couvrez ces lambeaux, ainsi que les parties environnantes, d'un large plumaceau chargé

de ce même onguent, & fixez le tout par le moyen d'un bandage.

Il feroit dangereux de fe fervir de ce topique cauftique pour le chien, furtout fi la plaie eft dans un endroit fur lequel l'animal puiffe porter la langue & les dents, de crainte qu'il n'avale quelques parties de ce topique, qui produiroient infailliblement des défordres dans fon eftomac: l'onguent anti-gangréneux formulé *(n.° 15)*, n'aura pas cet inconvénient.

La tumeur eft-elle plus volumineufe! fes progrès à l'extérieur font-ils tels, que l'inflammation & la fièvre foient développées *(art. XI)*; l'opération précédente pourroit devenir funefte, vu les grands délabremens qu'elle entraîneroit néceffairement! Scarifiez-là dans plufieurs endroits de fon étendue, & dans toute fa longueur & fon épaiffeur; preffez les côtés des fcarifications pour faire fortir la férofité, ainfi que le fang noir & épais dont le tiffu cellulaire & les chairs font infiltrés; lavez avec l'effence de térébenthine; rempliffez les plaies

de plumaceaux imbibés de cette liqueur, & ſaupoudrés enſuite de quinquina; employez pour le ſecond panſement & les ſuivans, l'onguent *(n.° 15)*, dans lequel l'eſſence de térébenthine dominera plus ou moins, ſuivant que la gangrène ſera plus ou moins à craindre.

XXXII.

SAIGNEZ à la jugulaire ſi le ſujet eſt ſanguin, fort & en bon état; cette opération exige que l'eſtomac ne ſoit point farci d'alimens: en ce cas il faudroit différer juſqu'à ce que la digeſtion ſoit faite. Souvent cette opération développe l'inflammation; alors il faut la répéter d'heure en heure; nous l'avons pratiquée dans cette circonſtance juſqu'à quatre fois avec beaucoup de ſuccès. Ce cas eſt fort rare, & en général on doit prendre garde d'affoiblir le malade par une trop grande évacuation de cette eſpèce; elle n'eſt ſalutaire qu'autant qu'elle réveille les forces étouffées par la redondance du ſang, l'excès de ſa maſſe, &c. L'eſſentiel ici eſt de

conſerver à la Nature, la force dont elle a beſoin pour porter dans le lieu choiſi par elle, l'humeur qui la ſurcharge, & dont elle s'efforce de ſe délivrer.

XXXIII.

APRÈS l'extirpation des tumeurs, les ſcarifications ou la ſaignée, ſi vous avez dû la pratiquer, donnez le breuvage tempérant & antigangréneux *(n.° 1)*; réitérez-en la doſe toutes les ſix heures pendant les trois ou quatre premiers jours; éloignez-les enſuite & ne les donnez que de douze en douze heures. L'adminiſtration de ce remède ſera ſuivie de celle d'un lavement rafraîchiſſant & tempérant *(n.° 9)*; mais les entrailles ſont-elles irritées? y a-t-il épreintes ou téneſme? l'animal rend-il les lavemens incontinent après les avoir reçus? ayez recours à des cliſtères gras, mucilagineux & calmans *(n.° 10)*.

XXXIV.

ON eſt dans l'uſage de fouiller les grands animaux avant l'adminiſtration

des lavemens, pour que cette eſpèce de remède faſſe plus d'effet, c'eſt-à-dire, qu'on vide l'inteſtin rectum des groſſes matières qu'il contient, en y introduiſant la main & le bras; mais comme cette opération a été ſouvent funeſte à l'opérateur *(art. XX)* dans la maladie dont il s'agit, il importe de s'en abſtenir.

X X X V.

PANSEZ l'ulcère réſultant de l'extirpation de la tumeur *(art. XXXI)* régulièrement tous les jours; continuez l'uſage de l'onguent épiſpaſtique & cauſtique *(n.° 14)*, juſqu'à ce que la ſuppuration ſoit établie, ce qui arrive ordinairement le cinquième ou le ſixième jour; elle n'eſt jamais bien louable, elle eſt toujours ſéreuſe, diſſoute & âcre; ſubſtituez alors à l'onguent ci-deſſus un digeſtif animé *(n.° 16)*. Contentez-vous d'oindre les parties environnantes d'onguent *populeum*.

Lorſque les eſcarres ſeront tombées, que les chairs ſe montreront rouges &

grenues, employez pour tout panſement des plumaceaux imbibés d'eau-de-vie, ſur une pinte de laquelle vous aurez fait diſſoudre aloès & camphre, de chaque une once.

Dès que le fond de l'ulcère ſera rempli, il ſuffira de le laver journellement avec de l'eau commune tiède, ſaturée de ſel commun, & de le ſaupoudrer avec la charpie rapée après l'ablution.

XXXVI.

Les choſes étant dans cet état, l'animal eſt regardé comme guéri, & l'eſt effectivement; le plus grand nombre des propriétaires ſe ſert alors des animaux, mais la prudence exige que l'on termine la cure par un ou deux purgatifs *(n.° 7)*, & qu'on les mette peu-à-peu à la nourriture & au travail ordinaires, à l'effet d'éviter les rechutes, ſouvent plus funeſtes que la maladie même.

XXXVII.

Nous obſerverons, en ce qui concerne les tumeurs, qu'il en paroît

ſouvent après l'extirpation de la première qui a décélé la maladie; cette circonſtance ne change rien à la méthode preſcrite; ſcarifiez-les & panſez-les ainſi qu'il a été dit; ſouvent encore l'extirpation de la tumeur ou des tumeurs eſt ſuivie de tuméfactions œdemateuſes qui s'étendent ſous le ventre, le poitrail, &c. ces œdèmes ſont un ſigne favorable, ils prouvent l'effort que fait la Nature pour ſe dépurer; percez-les de petites pointes de feu dans différens endroits de leur étendue, & couvrez le tout d'onguent nervin *(n.° 17)*.

XXXVIII.

Le charbon eſt-il ancien? la gangrène s'eſt-elle emparée de la tumeur? armez-vous d'un cautère cutetaire, circonſcrivez-là au moyen d'une raie de feu, qui traverſera les tégumens & qui pénétrera juſque dans les chairs, non par l'effet de la force que vous pourriez employer en appuyant ſur le manche de l'inſtrument, mais par l'action ſeule & unique du feu dont le cautère ſera pénétré,

jufqu'à ce qu'il ait acquis une couleur rofe; amputez tout ce qui eft gangréné; cautérifez le fond de l'ulcère avec un cautère ovoïde, & panfez comme ci-devant avec l'onguent *(n.° 15)*.

L'application du feu n'eft pas auffi douloureufe qu'on fe l'imagine communément, elle a fouvent fait ceffer les douleurs que les points gangréneux occafionnoient fur les parties tendineufes & nerveufes; c'eft ce dont nous avons été affurés une infinité de fois par la ceffation de l'anxiété ou de l'agitation dans laquelle étoit le malade avant la cautérifation ; mais revenons à notre objet.

Le fujet jouit-il de toute fa force! les breuvages & les lavemens prefcrits dans le cas précédent fuffiront pour triompher; mais eft-il foible ou abattu! ayez recours aux cordiaux unis aux fudorifiques *(n.° 2)*; dès que ces médicamens auront produit l'effet defiré, fufpendez-en l'ufage, fauf à y avoir recours de nouveau fi le cas le requiert; mais foutenez les forces ranimées par

ces médicamens, par des alexitaires mitigés *(n.° 3)*.

XXXIX.

Le charbon eſt-il mobile, s'étend-il promptement, a-t-il tous les caractères de malignité que nous lui avons obſervés *(art. XII)*! il importe de bruſquer le traitement avec autant de promptitude que les progrès du mal ſont rapides.

Ouvrez les deux jugulaires à la fois & faites une ample ſaignée, ne perdez point de temps; ouvrez & ſcarifiez très-profondément la tumeur pendant que le ſang coule, circonſcrivez-là par une raie de cautériſation, comme dans le cas précédent; à cette différence néanmoins que la raie circulaire de feu ſera pratiquée à trois ou quatre travers de doigt de la baſe de la tumeur pour arrêter & fixer plus ſûrement les progrès de la gangrène; il importe encore de remplir l'intervalle exiſtant entre la baſe de la tumeur & la raie tracée, de pointes de feu qui traverſeront les tégumens & qui pénétreront juſqu'à l'effuſion d'un ſang

vif & vermeil ; arrêtez le ſang de la jugulaire, & donnez tant en breuvage qu'en lavemens, les délayans, les nitreux & les calmans *(n.° 4)*, l'éther en eſt un très-efficace, mais ſa cherté en interdit ſouvent l'uſage ; il ne doit être employé que pour des ſujets très-précieux, panſez les ſcarifications comme il eſt dit précédemment, avec l'eſſence & la poudre de quinquina, couvrez les parties brûlées avec l'onguent *(n.° 15)*.

X L.

Le charbon a-t-il formé des ulcères ſur la langue *(art. XIII)* ! Saiſiſſez cet organe avec la main gauche, retirez-le hors de la bouche le plus que vous pourrez, laiſſez la tête penchée en contre-bas, ſcarifiez les bords & le fond de l'ulcère, amputez ces mêmes bords, s'ils ſont calleux, noirs ou livides ; ſi pareilles taches ſe trouvoient dans le fond de l'ulcère, il faudroit pareillement les enlever avec l'inſtrument tranchant ; l'opération faite, preſſez, comprimez pour faire ſortir le ſang

& l'humeur, lavez & injectez avec la liqueur déterſive *(n.° 18)* ; maintenez toujours la bouche ouverte, la langue hors de cette cavité, & la tête en contre-bas pendant ces ablutions & ces injections, afin que l'animal n'avale rien de ce qui eſt ſorti de l'ulcère, ou de ce qui a ſervi à le nettoyer.

L'ulcère eſt-il très-profond & la langue eſt-elle en danger d'être coupée ou perforée ? Les unes ou les autres des opérations ci-deſſus faites, la langue & la tête maintenues & fixées comme il eſt dit, touchez l'ulcère au moyen d'un petit pinceau fait d'une ampe de bois & de quelques brins d'étoupes après l'avoir trempé dans l'acide vitriolique, en ayant attention de ne porter ce cauſtique que ſur la partie bleſſée ; vous la toucherez à différentes repriſes juſqu'à ce que l'ulcère préſente une couleur blanchâtre ; injectez enſuite dans la bouche la liqueur déterſive ci-deſſus, & répétez cette opération toutes les trois ou quatre heures. Les ulcères qui auront été touchés par l'acide vitriolique,

quelle que ſoit leur profondeur, leur irrégularité & leur malignité, deviendront beaux au bout de trois ou quatre ablutions d'acide vitriolique, & tout progrès d'excavation & de corroſion ſera promptement arrêté à la faveur de ce remède ; nous avons vu nombre d'épizooties d'un genre bénin qui ont cédé à ce ſeul topique.

L'ulcère n'eſt-il pas formé? la veſſie eſt-elle encore dans ſon entier? hâtez-vous de prévenir ſa dilacération ; ſaiſiſſez & tirez la langue de l'animal comme dans le cas précédent, armez-vous de grands ciſeaux à lames étroites & bien affilées ; s'ils ſont courbes ſur plat, vous opérerez plus ſûrement & plus commodément ; dirigez chaque tranchant ſur les côtés de la tumeur, faites agir les branches & amputez le corps à extraire le plus près de ſa baſe qu'il eſt poſſible ; ce que vous ferez en appuyant ſur les branches au moyen du doigt indicateur que vous placerez près du clou & en levant la main.

L'opération faite, maintenez toujours

la langue hors de la bouche; prenez une éponge, imbibez-là de la liqueur *(n.° 18)*, lavez & nettoyez à fond la bouche & l'ulcère résultant de l'amputation de la tumeur ; si le fond de cet ulcère a une teinte noire, scarifiez-le comme dans le cas précédent : pressez & lavez, ainsi qu'il est dit, & quelle que soit la nature de cet ulcère, touchez-le avec l'acide vitriolique.

La tumeur dure & renitente qui couvre & dérobe un sang noir & décomposé, doit être amputée, lotionnée & lavée de même.

L'ulcère a-t-il cavé entre les deux branches de la mâchoire? ouvrez & incisez cette partie en-dessous & extérieurement suivant sa direction, à la faveur d'un bistouri; injectez la liqueur détersive & touchez l'ulcère dans toute son étendue avec l'acide vitriolique.

La tumeur affecte-t-elle le palais? de simples scarifications faites à temps, & les lotions d'acide vitriolique, ont suffi pour en arrêter les progrès. Mais la voûte osseuse est-elle endommagée? portez

portez ſur le champ le cautère actuel ſur la partie de l'os à exfolier, & touchez la partie cautériſée trois ou quatre fois par jour avec la teinture d'aloès; injectez très-ſouvent dans la bouche, ſur-tout dans le commencement la liqueur déterſive *(n.° 18)*.

La langue eſt-elle généralement tuméfiée, & la tuméfaction eſt-elle flaſque & mollaſſe? ſcarifiez-la ſuivant ſa longueur; lavez, lotionnez & injectez du vinaigre, dans lequel on aura fait infuſer du quinquina en poudre; mais ſi elle eſt dure & renitente, & que l'organe ſoit enflammé, injectez l'infuſion de quinquina dans l'eau ſimple.

L'extrémité de cet organe eſt quelquefois tuméfiée, ulcérée & d'une extrême ſenſibilité; l'acide vitriolique eſt le topique qui a eu le plus d'efficacité pour la déterger, la conſolider & lui ôter la douleur.

Les unes & les autres de ces opérations faites, il importe encore de traiter l'animal intérieurement, & nous ne

voyons rien à changer à ce qui eſt preſcrit *(art. XXXII, XXXIII, XXXIV & XXXVIII),* auxquels nous renvoyons; mais ſi vous ſoupçonnez que l'animal ait avalé de l'humeur corroſive *(art. XIII),* donnez le plus tôt qu'il vous ſera poſſible, le breuvage *(n.° 6):* ce remède a eu tout le ſuccès poſſible, lors même que l'animal étoit enflé.

X L I.

Le charbon eſſentiel *(art. XIV),* qui ſe montre par de ſimples taches blanches ou noires ou livides ſur la ſurface de la peau, ou par le ſoulevement & la déſunion des tégumens, dont la compreſſion eſt ſuivie de crépitation, doit être ſcarifié & inciſé dans tous les endroits maculés; on peut ſe contenter, lorſque les taches ſeront petites, de donner à chacune un coup de flamme, & de frictionner avec l'eſſence de térébenthine, toutes les parties opérées, après avoir coupé la laine & les ſoies: les parties de la peau, deſſéchées & crépitantes, ſeront ſcarifiées juſqu'au vif;

preſſez les parties latérales des inciſions pour faire ſortir l'air délétère dont le tiſſu cellulaire eſt infiltré; lotionnez & imbibez les plaies & les parties adjacentes avec l'eſſence de térébenthine chauffée juſqu'à ce qu'elle ſoit tiède; ſaupoudrez l'intérieur de ces plaies avec du quinquina, & arroſez le tout avec l'eſſence de térébenthine.

Quant au traitement intérieur, la ſaignée a toujours paru funeſte, mais le breuvage *(n.° 3)* donné matin & ſoir a été très-efficace, ainſi que les lavemens *(n.° 9)* donnés en même nombre; & nous ajouterons que la promenade, les bouchonnemens & les fumigations de vinaigre ne ſauroient être trop multipliés.

X L I I.

Le charbon eſſentiel qui affecte la tête *(art. XV)*, doit être ſcarifié dans toute ſon étendue & ſuivant la direction qui permettra le plus de pente à l'humeur; la partie des tégumens déſorganiſée ſera amputée: ſi l'oreille ou l'œil ſont endommagés, le plus prudent ſera

de les extirper, ſur-tout s'il eſt impoſſible d'arrêter les progrès de la gangrène, par l'uſage & l'application de l'eſſence de térébenthine & de la poudre de quinquina, que l'on incorporera avec le goudron, dont on fera un onguent, au moyen duquel on oindra & couvrira toutes les parties, après les avoir préalablement lotionnées avec l'eſſence de térébenthine pure; on ſaignera l'animal à la veine maxillaire ou à la temporale ou à la jugulaire; on donnera le breuvage (*n.° 3*), & les lavemens (*n.° 9*), comme dans le cas précédent.

XLIII.

LE charbon qui affecte la face interne de l'une ou de l'autre cuiſſe, & que l'on nomme *trouſſe-galant* dans le cheval, & *noir-cuiſſe* dans le mouton (*art. XVI*), doit être ſur le champ ſcarifié très-profondément ſuivant la longueur du membre, en évitant néanmoins d'atteindre & de bleſſer la veine ſaphène, &, ce qui ſeroit encore plus dangereux, l'artère crurale; les nerfs cruraux ne ſont pas

moins à reſpecter : quoi qu'il en ſoit, les ſcarifications étant faites, lotionnez & lavez avec la liqueur déterſive *(n.° 18)*; couvrez le tout de l'onguent *(n.° 14)*, auquel vous ſubſtituerez le goudron ou *baſilicum :* quant au traitement intérieur, conformez-vous à ce qui eſt preſcrit *(art. XXXII & ſuivans)*.

Les organes renfermés dans le ſabot, ſont, ainſi que nous l'avons vu, expoſés comme les autres à être affectés du charbon; la douleur eſt ici toujours très-vive; la fièvre ſoit locale, ſoit générale, eſt conſtamment très-forte; il eſt d'autant plus inſtant d'en arrêter les progrès, que la chute du ſabot & la mort ſont très-prochaines; hâtez-vous de mettre le pied malade dans un pédiluve calmant *(n.° 19)*; ouvrez ſur le champ les jugulaires & faites une copieuſe ſaignée; retirez le pied de l'eau, enlevez la ſolle de corne, examinez quelle eſt la partie de la paroi dont les feuillets auront été endommagés par l'humeur charbonneuſe, vous le reconnoîtrez à la couleur noire qu'ils préſen-

teront; extirpez la partie du ſabot qui les recouvre, & ſi le ſiége du charbon eſt dans le corps pyramidal, ſiége qu'il occupe communément dans le cheval & le mulet, procédez ſur le champ à l'enlèvement de ce corps. Ces opérations faites, remettez le pied dans le pédiluve, laiſſez ſaigner le pied opéré juſqu'à une foibleſſe très-marquée du pouls, retirez-le & panſez-le avec la poudre de quinquina & l'eſſence de térébenthine, donnez enſuite pour breuvage celui formulé *(n.° 3)*; & ſi le ſujet étoit foible, ayez recours au breuvage alexitaire *(n.° 6)*; donnez enſuite le breuvage *(n.° 4)* que vous ferez prendre alternativement avec le breuvage *(n.° 3)*; multipliez les lavemens *(n.° 9)* ſuivant que les circonſtances l'exigeront.

Le charbon ou les tumeurs charbonneuſes qui affectent les digitations palmées des oies & des canards, ſeront ſcarifiées & même amputées ſi le cas le requiert; on fera tremper la partie opérée dans une infuſion de quinquina,

on la panſera avec des plumaceaux d'eſſence de térébenthine, & on donnera cette même infuſion en breuvage.

X L I V.

QUANT au charbon blanc *(art. XVII)*, l'objet eſſentiel eſt de reconnoître le plus tôt qu'il eſt poſſible le lieu qu'occupent les tumeurs; on les ouvre, on les ſcarifie & on les cautériſe, & l'on ſe conforme en tout pour le traitement à ce qui a été preſcrit *(art. XXXI, XXXIII, XXXIV, XXXVIII)*; mais nous avons obſervé que le remède le plus eſſentiel dans ces ſortes de maux étoit le breuvage *(n.° 3)*, dans lequel on forçoit la doſe du quinquina avec addition d'un ou deux gros de ſafran de Mars & d'autant de rhubarbe en poudre ; & que lorſque le ſujet étoit très-foible, la formule *(n.° 6)* a produit des effets qui ne laiſſoient rien à deſirer ; ces effets ayant été ſoutenus par le breuvage ci-deſſus donné trois ou quatre fois par jour; nous obſerverons encore que la

ſaignée a toujours paru contraire dans cette eſpèce de charbon, & qu'il importe beaucoup de s'en abſtenir, à moins qu'il ne ſoit queſtion de préſerver. (*Voyez* ce traitement, *art. XXIX*).

Quant au charbon qui ſe montre par la tuméfaction & la crépitation des muſcles abdominaux, on le ſcarifiera dans toute ſon étendue, ſuivant la direction du ventre; les inciſions auront trois ou quatre travers de doigt de longueur, elles pénétreront dans le corps de la peau & ſeront répandues ſur toute la ſurface de la tuméfaction, à deux ou trois pouces les unes des autres; on enduira la partie opérée avec l'eſſence de térébenthine, & on y fixera des plumaceaux imbibés d'eau-de-vie camphrée & chargés de quinquina en poudre, le traitement intérieur ſera le même que celui indiqué dans le cas précédent

XLV

Traitement du charbon ſymptomatique (art. XVIII).

La ſaignée eſt rarement indiquée,

elle nous a paru conſtamment dangereuſe ; les ſubſtances capables de déterminer les liqueurs du centre à la circonférence, ſont en général celles qui ſont employées avec le plus de ſuccès.

Enviſageons la maladie ſous deux aſpects, avant ou après l'éruption de la tumeur, ou des tumeurs charbonneuſes.

Dans le premier cas, toutes les vues de l'Artiſte doivent tendre du côté qui peut favoriſer la criſe ; plus l'éruption ſera prompte & complette, plutôt le malade ſera ſoulagé & guéri ; aſſouplir les tégumens, délayer le ſang & la lymphe, augmenter le jeu des canaux artériels pour donner aux fluides qu'ils charient, une tendance vers les tégumens, ſont les indications à remplir & auxquelles vous ſatisferez par les diaphorétiques *(n.° 5)* donnés en grands lavages & à doſes réitérées, par des lavemens laxatifs *(n.° 11)*, qui facilitant les déjections, videront les premières voies toujours très-remplies dans ces circonſtances. Rendez encore la circulation

plus libre & plus uniforme par des bains de vapeurs, c'eſt-à-dire, par des décoctions émollientes, légèrement acidulées, que l'on fera évaporer ſous le ventre du malade, que l'on aura eu l'attention de tenir couvert ; enfin par le bouchonnement, le broſſement, la promenade, &c. *(art. XXIX)*.

Dans le ſecond cas, il n'eſt queſtion que de conſulter les forces de la Nature d'après les efforts qu'elle a faits pour porter ſur les tégumens l'humeur dont elle s'eſt débarraſſée.

Lorſque l'éruption a été précédée du traitement ci-deſſus, la criſe a été le plus ſouvent entière & complette; continuez ce traitement, l'expérience a prouvé conſtamment ſon efficacité, ſurtout lorſqu'il a été mis en uſage dans le principe de la maladie, tenez les animaux à la diète la plus ſévère, ne leur donnez pour toute nourriture que de l'eau tiède, blanchie, acidulée & nitrée *(n.° 13)*, mais ayez la précaution de donner cette boiſſon avec la corne à ceux de ces animaux qui refuſeroient de la prendre naturellement.

Si cependant la maladie a été négligée, ſi le malade n'a pas été ſecouru à temps, ſi la tumeur ou les tumeurs ſe ſont affaiſſées, ſi la proſtration des forces eſt manifeſte *(art. XIX)*, il n'eſt pas un inſtant à perdre; ayez recours aux alexitaires les plus actifs *(n.° 6)*, dont vous réitérerez les doſes ſuivant l'exigence des cas, ſauf à revenir enſuite à ceux qui ſont plus doux *(n.° 5)*, dès que les ſubſtances actives auront produit l'effet deſiré.

Le charbon qui a eu ſon ſiége dans l'arrière-bouche, a preſque toujours été mortel; nous obſerverons néanmoins que nous en avons triomphé quelquefois, ſur-tout lorſque nous avons été appelés à temps & dans le principe du mal, en portant ſur la partie affectée l'alkali volatil pur, à la faveur d'un plumaceau attaché au bout d'un bâton, en le faiſant humer au malade & en le donnant en breuvage *(n.° 6)* comme dans le cas précédent, & en pratiquant l'opération de la bronchotomie, lorſque ce ſel primordial a produit un engorge-

ment dans toutes les parties de l'arrière-bouche, capable de s'oppoſer à l'entrée & à la ſortie de l'air.

A l'égard des tumeurs charbonneuſes qui ſurviennent ſur les autres parties du corps, elles doivent être cautériſées, ſcarifiées, ainſi qu'il a été preſcrit pour le charbon eſſentiel; il en ſera de même de toute eſpèce de charbon que nous n'avons pu décrire, & qui néanmoins peut ſurvenir aux parties de la génération, aux mamelles, &c. Plus l'on mettra de célérité à délivrer la Nature des unes & des autres de ces tumeurs, plus on ſe conformera à ſes vues & à ſes efforts.

X L V I.

Traitement de la fièvre charbonneuſe, (art. XXIII).

Préſervatif pour les autres charbons.

DIMINUEZ le volume du ſang par la ſaignée que vous réitérerez deux & même trois fois dans les animaux ſanguins & pléthoriques; ceux qui ſeront

maigres & en mauvais état, ne ſubiront cette opération qu'une fois; elle ſera proſcrite dans les femelles qui alaiteront, ainſi que dans les vaches laitières.

Donnez, pour détremper les humeurs & laver le ſang, pendant les trois ou quatre premiers jours, des breuvages délayans & calmans *(n.° 4)*; réitérez ces breuvages ainſi que les lavemens émolliens *(n.° 9)*, trois, & même quatre fois par jour; lorſque les déjections ſeront faciles, que les urines ſeront copieuſes, rendez ces breuvages purgatifs *(n.° 8)*; continuez-en l'uſage juſqu'à ce que l'évacuation ſoit décidée; ſubſtituez à ce purgatif des infuſions légères de plantes aromatiques & ſtomachiques; promenez les animaux pour faciliter l'évacuation deſirée, & lorſqu'elle ſera ceſſée, paſſez à froid un ſéton ſous chaque muſcle pectoral dans l'endroit répondant à la partie moyenne du *ſternum*. Cette opération faite, donnez, pour faciliter la ſuppuration & pour purifier le ſang, la formule *(n.° 3)*, tous les matins ſeulement, l'animal étant

à jeun, & continuez-en l'usage jusqu'à ce que la suppuration soit bien établie; remettez ensuite peu-à-peu les animaux à la nourriture & au travail ordinaire, mais avec l'attention de faire nettoyer & graisser les sétons tous les jours une fois, & de les maintenir en place pendant tout le temps de l'épizootie. Le moment de leur extraction est celui d'un beau temps soutenu depuis quelques jours; mais si l'atmosphère est trop raréfiée ou trop condensée, si l'air est trop froid ou trop chaud ou chargé d'exhalaisons putrides, &c purgez les animaux afin d'éviter tout accident. *(Voyez Soins & Régimes, art. XXIX).* Il arrive quelquefois que ce traitement est suivi, surtout lorsque les cautères ont établi la suppuration, de l'éruption d'une ou de plusieurs tumeurs; cette éruption n'a jamais été nuisible, lorsqu'on a mis en usage le traitement *(art. XVIII). Voyez ce traitement.* Cette éruption constituant alors un vrai charbon symptomatique.

Il arrive encore que la cure des uns & des autres de ces charbons, &

particulièrement du dernier, eſt ſuivie d'effloreſcences ſur toute la ſurface du corps, ou ſeulement ſur quelques parties, telles que la tête, l'encolure & l'épine. L'exiſtence de ces effloreſcences s'annonce par le ſoulèvement du poil, la dureté & la ſaillie de la peau : ces petites tumeurs s'ouvrent plus ou moins promptement, l'humeur qu'elles fourniſſent eſt épaiſſe, elle ſe deſſèche auſſitôt après ſa ſortie, elle ſe montre à l'extérieur, ſous la forme de pouſſière & d'écailles; cette éruption prurigineuſe eſt une criſe très-ſalutaire qu'on doit favoriſer par des boiſſons légèrement diaphorétiques, telles que l'infuſion de fleurs de ſureau aiguiſée d'un peu de ſel ammoniac, les vapeurs d'eau chaude, les bouchonnemens, les couvertures, la promenade, la bonne nourriture; & l'on doit éviter avec le plus grand ſoin, tout ce qui pourroit refroidir l'animal & arrêter en lui l'inſenſible tranſpiration.

XLVII.

Obſervations 1.er Août 1780.

Un cheval âgé de ſept ans, paroît tout-à-coup & ſans cauſe ſenſible, chanceler du train de derrière, & l'on y obſerve une foibleſſe marquée; on donne à l'animal du repos, dans l'eſpérance qu'il ſuffira à ſon rétabliſſement, parce qu'on attribuoit à la fatigue l'état où on le voyoit; mais peu de temps après la croupe tombe paralyſée, le flanc eſt agité, trouſſé, ſpaſmodiquement contracté, la reſpiration devient laborieuſe; il ſe déclare une toux sèche, la peau ſe tend, devient dure & crépitante ſur la croupe, le pouls ſe montre dur, petit & accéleré, la conjonctive rouge, la bouche sèche & l'air expiré infect; l'animal meurt le lendemain.

Les inteſtins étoient très-enflammés, les vaiſſeaux gorgés d'un ſang noir & diſſous, les alimens renfermés dans les entrailles étoient ſecs & brûlés, les muſcles intercoſtaux & lombaires étoient entièrement

entièrement gangrénés & infiltrés d'une humeur jaunâtre; cette infiltration s'étendoit dans les muſcles de la cuiſſe, leſquels étoient auſſi affectés de gangrène; le foie étoit farci de concrétions; on a trouvé dans les inteſtins grêles, cent quarante-huit ſtrongles très-vivans.

Deuxième Obſervation.

Un cheval de petite taille, entier, propre à la charrette, très-âgé, d'une conſtitution renforcée, très-bien conſtitué & très-membré, eſt affecté tout-à-coup, le 9 juin 1781, d'une tumeur à la partie antérieure de l'articulation de l'épaule; cette tumeur étoit chaude & douloureuſe, de la groſſeur, de la figure & de la forme d'un chapeau; le Maréchal tire du ſang au malade, & la tumeur rentre peu après cette évacuation; le battement de flanc lui ſurvient bientôt, la reſpiration eſt laborieuſe, le pouls petit & lent, la bouche très-chaude, le membre conſtamment hors du fourreau; l'animal urine fréquemment, mais peu à la fois, il fait de grands efforts pour

évacuer une petite quantité d'urine, il eſt inquiet, il ſe couche, il ſe relève ſans ceſſe comme celui qui a des tranchées; il meurt le 11, trois jours excluſivement depuis l'apparition de la tumeur.

L'ouverture en a été faite ſur le champ. La ſubſtance du cerveau étoit beaucoup plus molle, moins conſiſtante que dans l'état naturel, & le lobe droit ſenſiblement plus volumineux que le gauche; les grands ventricules renfermoient une grande quantité de ſéroſité, & notamment le ventricule droit. Le *plexus choroïde* étoit gorgé, la glande pinéale dure & ſquirreuſe, & les méninges pleines de ſang; la membrane pituitaire a paru d'un rouge pâle, blafarde & chargée de beaucoup de mucoſité, grumeleuſe dans pluſieurs endroits : la ſurface de la bouche, de l'arrière-bouche étoit également infiltrée d'un ſang noir. Ces parties paroiſſoient en quelque ſorte gangrénées; il en étoit de même de la membrane intérieure de la trachée, & les glandes tyroïdes, parotides, tonſilles,

maxillaires, labiales, ſublinguales, &c. étoient macérées & comme ſuppurées.

Les poumons étoient dans le plus grand déſordre, le lobe droit étoit beaucoup plus engorgé que le gauche, & l'un & l'autre étoient rouges & livides; les gros vaiſſeaux, ainſi que l'azygos, regorgeoient d'un ſang noir, la membrane de l'intérieur des bronches étoit gangrénée, tout le poumon étoit parſemé de tubercules ſquirreux; enfin, il y avoit un épanchement d'eau rouſſâtre dans la poitrine.

L'eſtomac rétréci & racorni contenoit une quantité aſſez conſidérable de ces vers courts, nommés *œſtres*, & très-peu d'alimens qui exhaloient une odeur forte & très-aigre. Les inteſtins livides & gangrénés étoient pleins de matière fécale, ſolide & deſſéchée; le *rectum* près de l'*anus*, étoit étranglé, & ſes membranes froncées, criſpées & racornies; les reins étoient en quelque façon décompoſés, ſans conſiſtance, flaſques & d'une groſſeur énorme, les uretères très-petits & très-reſſerrés; les uns & les autres de ces

viſcères avoient leur tiſſu cellulaire très-infiltré, au point que le péritoine faiſoit dans cet endroit des ſaillies très-conſidérables.

Ces infiltrations étoient formées par un ſang noir épanché, & ſe montroient comme des tumeurs charbonneuſes. Le tiſſu folliculeux du corps panpiniforme & du cordon ſpermatique, étoit dans le même cas, & ces parties gonflées avoient un volume énorme; les véſicules féminales très-volumineuſes étoient remplies d'un ſperme très-épais : les canaux déférens ne contenoient qu'une matière laiteuſe ſans véhicule, le foie participoit également de l'état vicié des autres viſcères, & n'offroit qu'un corps dur, abſolument déſorganiſé, & la bile qu'on pouvoit recueillir étoit dénaturée au point qu'on la reconnoiſſoit à peine; les membranes extérieures de l'artère méſentérique étoient infiltrées, & les intérieures étoient racornies, & comme cartilagineuſes : enfin, tout le ſang contenu dans les vaiſſeaux, étoit noir & très-épais.

Troisième Observation.

UNE Vache du couvent de la Roquette est affectée en Mai 1781, d'une tumeur à l'encolure, qui disparoît le lendemain ; aussitôt la bête est triste, dégoûtée ; elle tombe dans l'anxiété : nous appliquons sur le champ les vésicatoires sur le lieu où s'étoit montrée la tumeur ; on donne les alexitaires pour en favoriser l'action : la tumeur reparoît le lendemain de leur application ; on continue les alexitaires matin & soir, & pendant le jour on donne pour boisson une infusion légère de fleurs de sureau dans une foible décoction de quinquina, aiguisée par le camphre dissous dans l'eau de Rabel : on soumet du reste l'animal à une diète sévère.

Les autres vaches sont saignées, mises au régime & à l'usage de ce dernier breuvage & de quelques lavemens d'eau vinaigrée ; on fait aérer & nettoyer l'étable ; on la parfume, on abreuve les animaux avec de l'eau dans laquelle on met du sel de nitre & du vinaigre : aucune

de ces vaches n'a éprouvé d'accidens, & la première malade a été également ſauvée.

Quatrième Obſervation.

SUR la fin de l'été 1780, le ſieur Lauzeral, Élève des Écoles, a traité dans les paroiſſes de Puicolet & de Montmiral, une maladie charbonneuſe qui régnoit ſur les chevaux, les bœufs, les mulets & les ânes.

Cet Élève obſerve que cette épizootie eſt comme enzootique dans ces deux paroiſſes, où elle ſe montre toutes les années à la même époque; elle cauſe toujours des pertes conſidérables, & elle étoit beaucoup plus meurtrière cette année-là que les autres.

Cent quatre-vingt-ſeize bêtes avoient ſuccombé, lorſque cet Élève fut appelé pour en arrêter les progrès; à peine les propriétaires reconnoiſſoient leurs animaux malades, qu'ils les voyoient périr preſque au même inſtant.

Les cauſes de cette maladie ont paru être la chaleur exceſſive de l'été & la

charbon

ſécheresse des pâturages, dont les plantes ſont comme torréfiées par les rayons du ſoleil; elles avoient été ſubmergées cette année, en ſorte qu'outre leur exſiccation exceſſive, elles étoient vaſées & couvertes d'inſectes deſſéchés : cet Artiſte ajoute que les animaux n'avoient pour boiſſon que l'eau de marre, ou celle des grands foſſés que les fermiers, éloignés des mares, creuſent près de leur métairie, pour recueillir l'eau de pluie, avec laquelle ils abreuvent leurs animaux; ces eaux ſtagnantes, épaiſſies enſuite des évaporations continuelles, étoient de plus infectées; celles de mare par le chanvre qu'on y fait rouir, & celle des foſſés par l'eau corrompue qui s'écoule des fumiers, ainſi que par les immondices de toute eſpèce qui s'y rendent.

Les ſymptômes étoient un friſſon plus ou moins long, à la ſuite duquel paroiſſoit une tumeur charbonneuſe; ſon ſiége le plus ordinaire étoit une glande lymphatique, elle étoit d'abord du volume d'un œuf de poule, elle parvenoit enſuite à la groſſeur d'une tête humaine;

lorſqu'elle affectoit les glandes inguinales, elle ſe propageoit bientôt ſous le ventre & le long de l'extrémité affectée ; ſi elle avoit pour ſiége les glandes axillaires, elle ſe prolongeoit le long de l'encolure & gagnoit la ganache ; l'humeur contenue dans cette tumeur étoit ſéreuſe, rouſsâtre & ſi corroſive, qu'elle rongeoit les parties ſur leſquelles elle ſe répandoit ; le tiſſu cellulaire, les muſcles, les vaiſſeaux & la peau où cette humeur s'infiltroit, étoient ſur le champ gangrénés & ſphacelés ; le pouls s'élevoit à meſure que cette tumeur faiſoit des progrès ; il étoit ondulent & très-accéléré, & l'Artiſte a compté juſqu'à quatre-vingts pulſations par minute ; la chaleur de la bouche, du *rectum* & de toute l'habitude du corps étoit fort conſidérable ; la ſalive fort épaiſſe ; cependant malgré tous ces ſymptômes alarmans, les animaux mangeoient & ruminoient ; circonſtance qui empêchoit que le cultivateur ne les crût malades, néanmoins la rumination étoit plus lente & ſe faiſoit à de plus longs intervalles que dans l'état

de ſanté; elle étoit peut-être plutôt en eux, un reſte d'habitude qu'une fonction deſirée & appétée par la Nature; les yeux étoient hagards, très-enflammés & larmoyans, le poil terne & hériſſé, la peau sèche & adhérente aux côtes; il y avoit crépitation ſur tout le long de l'épine, les urines étoient limpides & aſſez copieuſes, la membrane pituitaire étoit très-enflammée, le muffle ſec; les animaux reſtoient conſtamment debout, ils ne ſe couchoient que pour mourir. La progreſſion de ces ſymptômes ſe faiſoit dans l'eſpace de ſix à douze heures; alors la ſcène changeoit de face, plus de rumination, les alimens qu'on leur préſentoit étoient ſaiſis par eux avec une ſorte de fureur, ils étoient gardés dans la bouche & n'étoient point avalés, les tuméfactions s'effaçoient, les forces s'anéantiſſoient, le pouls étoit inſenſible; à cette foibleſſe ſuccédoient les convulſions, le globe pirouettoit ſur ſon axe & ſortoit preſque de l'orbite, le tremblement ſuccédoit à ces mouvemens déſordonnés, l'animal mugiſſoit, il

s'abattoit & périssoit quatre à cinq minutes après.

L'Élève a observé dans les différentes ouvertures qu'il a faites, les estomacs plus ou moins remplis de fourrages desséchés, leurs membranes internes sphacelées, le sang contenu dans les vaisseaux, noir & coagulé, les viscères qui avoisinent les tumeurs, décomposés, & les parties occupées par ces mêmes tumeurs, entièrement sphacelées.

Le traitement a été le même que celui prescrit pour le charbon symptomatique, & au moyen duquel l'Élève a guéri dans ces deux Communautés cent trente-deux animaux, & préservé cent quarante.

Cinquième Observation.

Le sieur Habert, Artiste vétérinaire, fut requis dans le même temps pour arrêter les progrès d'un charbon essentiel qui affectoit les bêtes à cornes des paroisses de Bussy, de Cornue & de Crosse en Berry; les progrès de cette épizootie étoient on ne peut pas plus prompts : la tumeur d'abord dure &

insensible, se montroit ou aux flancs ou à la tubérosité de la mâchoire postérieure & fréquemment au grand angle de l'œil; à son apparition elle étoit de la grosseur d'une noix, son accroissement étoit sensible à la vue, en sorte qu'au bout de douze à vingt-quatre heures elle étoit énorme : aux yeux du vulgaire elle étoit le seul symptôme maladif qui existât; en effet, les animaux paroissoient gais, buvoient & mangeoient comme précédemment; néanmoins le regard plus pénétrant de l'Artiste distinguoit les yeux plus ardens, souvent larmoyans, la chaleur de la bouche excessive, le pouls dur & accéléré, la chaleur extérieure du corps plus forte qu'à l'ordinaire, & les excrémens plus desséchés. Dès que la tumeur faisoit des progrès, on apercevoit des soubresauts dans les tendons & même dans les muscles; les oreilles & la peau devenoient froides & la mort terminoit cet état. La rapidité de la marche de cette maladie a déterminé le sieur Habert a extirper la tumeur dès qu'elle paroissoit & à porter

le cautère actuel dans l'ulcère qui en résultoit; le pansement étoit une friction d'essence de térébenthine & un large plumaceau chargé d'onguent vésicatoire, ce pansement étoit réitéré plusieurs fois par jour, dans l'intention d'entretenir l'inflammation & d'établir la suppuration; il étoit suivi de l'administration d'un breuvage alexitaire.

Douze bœufs étoient morts avant l'arrivée de cet Élève; deux sont morts malgré ses soins; il en a guéri ou préservé deux cents onze. A l'ouverture des cadavres de ceux qui périrent sous ses yeux, il observa un sang noir & épais qui gorgeoit tous les vaisseaux sanguins, des inflammations gangreneuses dans les intestins grêles, remplis de sang; la caillette étoit aussi très-enflammée & comme gangrénée; le foie étoit sec & cassant, la rate décomposée & tuméfiée par le sang, les reins flasques & très-volumineux, les poumons couverts de taches gangreneuses & d'hydatides; le cœur flasque & toutes les parties sur lesquelles s'étoit établi le charbon, étoient infiltrées d'une humeur huileuse & jaunâtre.

Sixième Obſervation.

Le charbon intérieur s'eſt déclaré ſur les bœufs des paroiſſes de Sichaux, Poiſeux, la Blouſe & autres des provinces de Berry & Nivernois.

Le ſieur Habert a encore été chargé de traiter cette maladie.

Les payſans n'étoient frappés d'aucun ſymptôme maladif, & ne pouvoient en aucune manière juger que leurs animaux fuſſent malades; ils regardoient leur perte comme l'effet d'un coup inattendu qui détruit ſubitement les ſources de la vie; auſſi diſoient-ils qu'ils périſſoient de mort ſubite. Par un examen plus attentif, l'Élève a reconnu les ſignes ſuivans: les bœufs avoient de la peine à lever la tête; ils éprouvoient une peine plus grande encore pour la baiſſer au-deſſous de la direction horizontale: ils mâchoient & broyoient négligemment l'herbe qu'ils arrachoient de la prairie, quelques-uns après en avoir rempli leur bouche, ne la mâchoient pas; il a remarqué de la triſteſſe, un léger larmoiement, le poil

hérissé, de la chaleur dans la bouche, celle des cornes & des oreilles très-supérieure à celle de l'état naturel, une excrétion d'urine plus abondante & plus crûe que dans l'état de santé, & une sorte de constipation plus ou moins marquée; tous ces symptômes se succédoient avec une extrême rapidité, à peine étoient-ils sensibles que les animaux périssoient; les plus gras, les plus forts & les plus jeunes étoient les premières victimes de ce fléau.

Après des recherches attentives, faites sur les causes d'une maladie aussi terrible, cet Artiste a cru les trouver dans les chaleurs excessives, capables de développer les maux les plus terribles dans les animaux les plus sains.

Trois vaches seulement ont éprouvé un engorgement au poitrail près de la naissance de l'encolure; une d'elles, qui a été traitée à temps, est réchappée; elle a dû son salut à des scarifications très-profondes dans la tumeur charbonneuse qui étoit déjà gangrénée, au cautère

actuel, aux véſicatoires & aux alexitaires les plus énergiques.

Sept de ces animaux qui ont donné les ſymptômes décrits, ont été ſauvés par des ſaignées copieuſes, la diète la plus ſévère, les breuvages tempérans, dans leſquels entroit le camphre, l'eau de Rabel & la crême de tartre, ainſi que par des lavemens émolliens.

Le traitement prophilactique a été le même que celui décrit pour le charbon intérieur; il a été adminiſtré à cent ſoixante qui ont été parfaitement préſervés. Les poumons des animaux enlevés par cette maladie, étoient très-enflammés; les viſcères du bas-ventre gangrénés; la rate étoit ſpécialement d'un volume énorme, ſans conſiſtance & comme pourrie; les vaiſſeaux veineux pleins & gorgés d'un ſang noir & coagulé.

Septième Obſervation.

Le charbon blanc s'eſt déclaré en Septembre 1780, ſur les vaches de la paroiſſe de Maubert-Fontaine en Champagne; le ſieur Mayeux, Élève, y a été envoyé.

La maladie s'annonçoit par le froid des cornes, des oreilles & de toute la ſurface de la peau; la bouche étoit pleine de bave, elle fluoit copieuſement, l'animal ne ſe lèchoit plus, il trembloit, le dégoût étoit général, la rumination étoit ceſſée; les bêtes périſſoient ainſi dans l'eſpace de trente-ſix à ſoixante heures.

L'ouverture a fait montre d'épanchement lymphatique & ſanguinolent ſous la peau & entre les muſcles, tous les viſcères étoient pourris, gangrénés, & le cadavre exhaloit une odeur ſi forte, ſi pénétrante & ſi délétère, qu'il étoit impoſſible d'y réſiſter.

Le traitement préſervatif a été le même que celui preſcrit *(art. XLVI)*, avec addition de quinquina & de camphre, le tout dans la décoction de fumeterre; ce traitement a arrêté les progrès de la maladie.

Huitième Obſervation.

Le ſieur Flaubert l'aîné, établi à Nogent-ſur-Seine, a été appelé pour arrêter les progrès du charbon qui affectoit

affectoit les chevaux de Villeguy en Champagne.

La partie que la tumeur charbonneuſe affectoit de préférence, étoit la tête ; en deux jours de temps cette partie étoit très-enflée & d'un volume énorme ; tous ceux qui étoient ainſi affectés perdoient la vue ; les yeux ſe décompoſoient dans l'orbite, & la gangrène faiſoit des progrès ſi rapides, qu'on étoit obligé d'extirper le globe, d'employer le feu & les anti-gangréneux les plus puiſſans pour en arrêter les progrès ; tous les animaux pour leſquels l'Élève a été appelé à temps, n'ont pas eu cet inconvénient ; les amples ſaignées, le quinquina dans les breuvages tempérans, les lavemens irritans, les véſicatoires aux larmiers, ont été des moyens employés avec ſuccès ; ils ont conſervé les yeux & la vie à plus de cinquante chevaux.

Neuvième Obſervation.

Le ſieur Marillet s'eſt tranſporté à la métairie appelée *Ribaudon*, appartenante aux Religieux de Saint-Michel ; dont les

bœufs étoient affectés du charbon. Trois venoient de mourir ſubitement dans les pâturages, un quatrième étoit couché & ſur le point d'expirer; un flux d'humeur fétide & ſanguinolente avoit lieu par les naſeaux; la reſpiration étoit très-laborieuſe; une tumeur charbonneuſe très-conſidérable occupoit la partie latérale gauche de l'encolure près du poitrail; cette tumeur, par ſa preſſion ſur la trachée artère, étoit la cauſe de la difficulté de la reſpiration. L'Élève ne perd pas de temps, il s'arme d'un biſtouri, il extirpe tout ce qui étoit gangréné, il baſſine & lotionne l'ulcère avec l'eſſence de térébenthine, & donne dans l'inſtant même un breuvage alexitaire; mais ce breuvage n'eſt pas plutôt verſé dans la bouche du malade, que l'Artiſte en voit ſortir une partie par la plaie; de-là il juge que l'œſophage a été ouvert; il examine cette plaie & il reconnoît effectivement le coup de biſtouri qui l'a entamé; accident d'autant plus difficile à éviter, que toutes les parties étoient noires & charbonnées. L'Élève néan-

moins ne perd pas courage, il injecte le reste du breuvage dans la panse à la faveur de cette plaie, il la ferme ensuite au moyen de quelques points de suture entre-coupés, il couvre le tout d'un mélange de poudre de quinquina, d'essence de térébenthine, de plumaceaux & d'un bandage; il continue l'usage des breuvages alexitaires, qui ne sortant plus par la plaie, se déglutinent dans la panse, ainsi que des analeptiques unis aux aromatiques & aux cordiaux; il continue le pansement ci-dessus, recourt ensuite aux digestifs animés par l'eau-de-vie & le quinquina donné intérieurement avec le camphre & l'eau de Rabel, & parvient ainsi à cicatriser la plaie de l'œsophage, celle de l'ulcère vaste de l'encolure, & à guérir l'animal.

L'ouverture des trois autres bœufs morts, lui a montré dans le premier, les poumons & la trachée artère gangrénés; dans le second, une tumeur charbonneuse dans le larynx & le pharynx; dans le troisième enfin, une infinité de taches bleuâtres dans tout le

tiſſu glanduleux, & le lobe gauche du poumon entièrement ſphacelé.

L'Élève fait rentrer à l'étable tous les autres bœufs au nombre de quatre-vingts, il les viſite les uns après les autres; trente-trois de ces animaux avoient la peau noire, sèche & adhérente dans toute ſon étendue; l'intérieur du *rectum* étoit d'une couleur noire, & les excrémens, ainſi que les urines, étoient d'une odeur infecte. Ces trente-trois animaux furent ſéparés des autres; il leur plaça à chacun deux ſétons, un à chaque feſſe; il ordonna que ces ſétons fuſſent oints tous les jours d'onguent véſicatoire; l'eau blanche nitrée fut la ſeule nourriture qu'il leur permit, il leur fit donner à chacun deux lavemens émolliens, dans leſquels on ajoutoit le vinaigre de vin: on adminiſtra matin & ſoir un breuvage légèrement alexitaire avec addition de quinquina & de camphre.

Les quarante-ſept bœufs reſtans & qui n'avoient encore aucun ſymptôme maladif, furent ſaignés deux fois pendant l'eſpace de huit jours, mis au régime

(*XXIX*) & au traitement préſervatif (*XLVI*), ces quatre-vingts bœufs furent ſauvés & la maladie fut arrêtée.

Dixième Obſervation.

PENDANT le mois de Septembre & celui d'Octobre 1780, il s'eſt déclaré un charbon ſur la langue des chevaux & des bœufs de Fontainebleau, & le ſieur Richard a été chargé d'arrêter les progrès de cette épizootie : le charbon s'annonçoit ſur le lieu indiqué par des puſtules noires qui dégénéroient ſur le champ en des chancres très-profonds : quelques-uns étoient ſi conſidérables, que la langue étoit, dans pluſieurs animaux, ſur le point d'être coupée ; les uns avoient des bords blanchâtres, très-durs, c'étoient les plus anciens & les plus rebelles, les bords des autres étoient noirs, & dans l'un & l'autre cas, la langue étoit dure & gorgée dans toute ſon étendue.

Les animaux étoient dégoûtés, triſtes & avoient la peau attachée aux os ; ils

dépérissoient à vue d'œil, & l'atrophie & la mort terminoient la maladie.

Traitement local.

On pratiquoit des scarifications & des lotions d'acide vitriolique cinq à six fois dans le jour, on avoit attention qu'il ne s'étendît pas au-delà de la partie malade qui se cicatrisoit & blanchissoit très-promptement. Demi-heure après que les ulcères étoient lotionnés, l'animal desiroit manger, il étoit regardé comme guéri, mais on crut devoir le tenir au régime & lui donner des breuvages tempérans dans lesquels on ajoutoit les acides & le camphre, on lui donnoit du son mouillé avec un peu de sel, & on remit insensiblement les animaux à la nourriture ordinaire; dix-huit chevaux & quinze vaches ont été traités & guéris, la place qu'avoient occupée les ulcères est restée creuse & déprimée.

Onzième Observation.

Les Élèves de l'École royale vétérinaire de Lyon ont été employés pendant

Charbon

les mois d'Avril, Mai, Juin & Juillet de l'année 1781, pour arrêter les progrès que faiſoit une maladie charbonneuſe ſur les chevaux, ânes, mulets & bêtes à cornes, dans le Vélay, le Forès, le Lyonnois & le Dauphiné; cette épizootie s'annonçoit par un ulcère chancreux à la bouche, quelquefois par une tumeur dure & rénitente, & rarement par une veſſie.

« Les ulcères, dit M. Bredin, Di-
recteur de cette École, avoient des «
bords plus ou moins épais & plus ou «
moins calleux, ils étoient quelquefois «
rouges & enflammés, ainſi que le fond «
de l'ulcère; les Élèves, dans le nom- «
bre conſidérable d'animaux qu'ils ont «
traités, n'ont jamais vu rendre par ces «
ulcères, une ſuppuration louable, l'hu- «
meur étoit toujours plus ou moins «
diſſoute, ſéreuſe ou âcre. »

Ils ont de plus obſervé que plus le mal étoit voiſin du frein de la langue, plus l'ulcère faiſoit de progrès, & que cette partie de la bouche cédoit à l'action corroſive de l'humeur plus facilement

que les autres : ils ont trouvé dans quelques-uns le canal ſi maltraité, que l'humeur purulente s'étoit fait jour ſous la ganache ; ils ont de plus obſervé que les chancres ſitués ſur la ſurface de la langue étoient ordinairement très-creux, & que cette profondeur menaçoit ſouvent cet organe d'une ſection totale ; ces ulcères au ſurplus étoient plus difficiles à guérir que les autres.

M. Bredin obſerve que l'invaſion de cette maladie, relativement aux différentes provinces qu'elle a parcourues, avoit une marche réglée & ſucceſſive ; elle s'eſt développée pendant le mois d'Avril dans le Vélay, pendant celui de Mai dans le Forès, & ce n'eſt qu'en Juin qu'elle a ravagé le Lyonnois, elle s'eſt même étendue juſqu'aux portes de Lyon, & les animaux des fauxbourgs de cette ville en ont plus ou moins ſouffert ; c'eſt à cette époque que la maladie a franchi le Rhône & qu'elle s'eſt répandue dans le Dauphiné où elle s'eſt terminée de ce côté, tandis qu'elle s'eſt propagée, en remontant les bords de la Saône, dans

la Breſſe, le Beaujolois & une partie du Bugey qui l'avoiſine.

Tous les animaux nourris au ſec & renfermés dans les étables & écuries, en ont été exempts; ceux qui paiſſoient en ont ſeuls été attaqués, ce qui a porté M. Bredin à croire que la cauſe de cette maladie devoit être attribuée à des brouillards ou à des roſées qui infectoient les prairies ſur leſquelles ces météores étoient depoſés.

Le traitement a porté ſur l'extirpation des boutons, ſur celle des bords épais des ulcères & ſur les ſcarifications de ces mêmes ulcères; ſur des ablutions d'eau vinaigrée & ſaturée de ſel commun; les ulcères ont été ſpécialement touchés & lotionnés avec partie égale d'eau-de-vie camphrée & de teinture d'aloès; lorſque le mal étoit plus grave, on ajoutoit à ce mélange le quinquina & le ſel ammoniac; on portoit cette liqueur, par le moyen d'une ſeringue, dans les ulcères ſinueux du canal; ces panſemens avoient lieu cinq à ſix fois le jour, ſur-tout lorſque les ulcères étoient de conſéquence.

Les Élèves ont de plus preſcrit le régime convenable, le fourrage ſec a été ſupprimé; l'eau blanche & le ſon friſé étoient la ſeule nourriture pour ceux chez leſquels l'ulcère avoit fait des progrès; & lorſque le dégoût, la triſteſſe & la fièvre étoient joints, l'eau blanche ſeule ſuffiſoit; c'eſt dans ce cas qu'ils ont employé les alexitaires en breuvage, & lorſque le mal étoit moins grave, ils ſe contentoient de donner des décoctions aromatiques, dans leſquelles entroit le quinquina.

Les billots de camphre, de poudre de quinquina, de ſel commun & de miel, étoient placés dans la bouche des malades pendant la nuit & les intervalles des repas & des panſemens; lorſque la bouche étoit rouge & enflammée, ils injectoient ſouvent dans cette cavité, des décoctions d'orge animées d'oximel ſimple.

Ils ont cru devoir auſſi ſoumettre à un traitement prophilactique ceux des animaux qui n'avoient pas encore la langue affectée; ils les ont ſaignés à la jugulaire, mis au régime & abreuvés

d'eau acidulée & nitrée. La propreté des étables a été un de leurs premiers ſoins ; tous les animaux ſoumis à ce traitement, ainſi que ceux des malades qui étoient convaleſcens, alloient aux champs le matin, depuis huit heures juſqu'à neuf heures ; & le ſoir, depuis cinq juſqu'à ſix : telle eſt la méthode qu'ils ont ſuivie, & à la faveur de laquelle ils ont guéri, ſans y comprendre les préſervés, trois mille cent ſept animaux.

Les Élèves qui ont traité cette maladie, ſont : le ſieur Micart, de la province du Dauphiné, le ſieur Frappas de la même province, le ſieur Leroy *idem*, le ſieur Perrier du Languedoc, le ſieur Dumas du Lyonnois, les ſieurs Duriveau, Peyre, Forget, Touſſaint, &c.

Douzième Obſervation.

NOUS placerons ici l'hiſtoire de l'épizootie qui a ravagé la Beauce en 1757. Son traitement ne peut qu'être inſtructif, & faire honneur à l'Élève, aux ſoins duquel M. l'Intendant en avoit confié la conduite.

Cette épizootie étoit un charbon qui attaquoit également les chevaux & les bêtes à cornes.

Le ſieur Barrier a été envoyé ſur les lieux dans le courant de Juillet ; alors les paroiſſes d'Enderville, du Gault, de Blancheville, de Frenay-le-comte & d'Épautrole, étoient déjà embraſées.

La maladie s'annonçoit par une petite tumeur qui paroiſſoit indiſtinctement ſur toutes les parties du corps ; elle acquéroit en très-peu de temps un volume ſi énorme dans les chevaux, que tous ceux qui en ont été attaqués en périſſoient, malgré les tentatives de pluſieurs Maréchaux.

Dans les uns, on n'apercevoit aucune tumeur, ils mouroient même ſans donner aucun ſymptôme maladif ; d'autres ſuccomboient après avoir éprouvé des convulſions & avoir pouſſé des cris plus ou moins perçans ; pluſieurs enfin mouroient ſubitement.

Ouverture d'une Vache.

Le cerveau & ſes membranes étoient

ſortement enflammés ; il en a été de même de la membrane pituitaire & de celle qui tapiſſoit intérieurement la bouche ; les poumons étoient ſemés de taches gangréneuſes : on a obſervé ces mêmes taches ſur la ſurface des ventricules ; la membrane interne de ces viſcères étoit ſphacelée & détachée ; les alimens mal digérés exhaloient une odeur inſupportable ; ceux contenus dans le feuillet étoient extrêmement durs & entièrement privés d'humidité ; le méſentère étoit noir, les petits inteſtins d'un rouge-brun, la liqueur qu'ils contenoient étoit noirâtre, teignoit les mains, affectoit le tranchant du ſcalpel, & exhaloit une odeur infecte ; la graiſſe étoit diſſoute, jaune & dans un état de putréfaction.

Ouverture d'un Cheval.

Le cerveau étoit peu enflammé ; le péricarde renfermoit une liqueur très-abondante qui formoit une eſpèce d'hydropiſie ; le cœur paroiſſoit avoir très-ſouffert de ce liquide, il étoit de

plus échimosé & flétri; les poumons ont paru très-enflammés, plusieurs taches gangréneuses se sont montrées sur le diaphragme & sur les intestins grêles, ceux-ci étoient gonflés & distendus par l'air qu'ils renfermoient; les gros intestins étoient vides & flasques, le foie gorgé, les canaux biliaires contenoient une bile brune, épaisse & plus abondante qu'à l'ordinaire; la graisse qui abonde dans cette cavité, étoit à peu de chose près dans le même état que celle du bas-ventre de la vache qui fait le sujet de l'ouverture précédente.

L'Élève a fait plusieurs ouvertures d'animaux expirans, & les mêmes désordres l'ont constamment frappé.

La chaleur brûlante de l'atmosphère, la sécheresse constante, la torréfaction des fourrages, la rouille de ceux récoltés dans les bas prés, les eaux de mare & putrides, les travaux plus pénibles en raison de la dureté du sol que la charrue ne pouvoit ouvrir; telles sont les causes qui ont altéré les sources de la vie & de la santé, & qui ont porté dans le sang

une acrimonie & une diſpoſition à la décompoſition, capables de cauſer les plus grands déſordres; auſſi n'eſt-il pas étonnant que l'avortement ait précédé le développement d'une maladie auſſi cruelle que celle qui a ravagé cette province.

Traitement prophilactique.

L'EAU la plus pure acidulée par le vinaigre de vin, propreté & parfums des étables, ſétons au poitrail, breuvages délayans & anti-putrides.

Traitement curatif.

SCARIFICATIONS juſqu'au-delà du ſphacèle, plumaceaux imbibés d'alkali volatil-fluor dans les ſcarifications.

Breuvage alexitaire, dans lequel entroit le quinquina & l'alkali volatil-fluor.

L'adminiſtration de ce breuvage étoit ſuivie des délayans animés de quinquina; on donnoit de plus pluſieurs lavemens anti-putrides.

Le traitement de ceux ſur le corps deſquels il ne venoit point de tumeurs,

a confiſté dans un cautère de racines d'ellébore placé au poitrail, dans les mêmes breuvages que ci-deſſus, avec cette différence que la doſe des délayans & des nitreux étoit conſidérablement augmentée.

Un cheval dangereuſement malade, puiſque la tumeur qui avoit paru étoit rentrée, a été traité avec ſuccès, en introduiſant dans le lieu où avoit paru la tumeur, une racine d'ellébore qui avoit macéré auparavant dans l'eſprit-de-vin camphré, & en lui donnant ſur le champ le quinquina, le camphre, l'alkali volatil; au bout d'une heure & demie, la tumeur reparut & l'animal fut ſauvé.

Au moyen de ce traitement le ſieur Barrier n'a perdu que trois malades, il en a ſauvé cent quarante.

COPIE de la Lettre de M. Turgot, Contrôleur général, à M. de Cypière, Intendant de la province, le 11 Août 1776.

« J'AI reçu, Monſieur, la lettre que » vous

vous m'avez écrite le 21 du mois « dernier, au ſujet de la maladie qui s'eſt « déclarée dans l'élection de Chartres, « ſur les chevaux & les vaches; je vois « par la lettre de votre Subdélégué de « cette ville, dont vous m'avez envoyé « copie, que cette maladie ne s'eſt point « étendue, & qu'elle eſt entièrement « détruite à en juger d'après le certificat « du ſieur Barrier, Élève de l'Ecole « royale vétérinaire, qui étoit également « joint à votre lettre. «

Cette maladie eſt celle qu'on con- « noît vulgairement ſous le nom de « *Charbon;* elle eſt eſſentiellement très- « contagieuſe & paſſe facilement d'une « eſpèce dans une autre; elle eſt bien « différente en cela de l'épizootie des « provinces méridionales, qui borne ſes « ravages à l'eſpèce qu'elle attaque; le « charbon eſt même contagieux pour les « hommes; on ne doit approcher qu'avec « précaution des beſtiaux infectés. «

Comme il eſt eſſentiel de prévenir « les ſuites fâcheuſes que pourroit avoir « cette maladie, quoiqu'elle paroiſſe «

» éteinte, la désinfection des étables est
» d'une nécessité absolue & doit être
» faite avec le plus grand soin : ainsi je
» vous prie de ne pas différer à faire
» donner des ordres pour exécuter cette
» opération importante. Je vous envoie
» à cet effet plusieurs exemplaires de
» l'Instruction qui indique les procédés
» nécessaires, & qu'il faudra suivre exac-
» tement. La méthode qu'on dit avoir
» employée avec succès pour la guérison
» de cette maladie étant très-bonne à
» connoître, je desirerois en avoir un
» détail exact & bien circonstancié; vous
» voudrez bien charger l'Élève de l'É-
» cole vétérinaire qui en a fait usage, de
» vous remettre un Mémoire à ce sujet,
» & me l'envoyer le plus tôt qu'il vous
sera possible ».

Signé TURGOT.

Treizième Observation.

LES sieurs Volpi & Fredenzy, Élèves des Écoles royales vétérinaires de France, établis actuellement à

Mantoue, où, ſous la protection du Gouvernement, qui a fait les frais de leur inſtruction, ils exercent & profeſſent l'Art Vétérinaire avec autant de diſtinction que de diſcernement, nous ayant fait part de l'exiſtence d'une épizootie qui a régné ſur les bêtes à cornes pendant le printemps de l'année 1780, nous allons en donner l'hiſtoire.

Cette maladie étoit une tumeur charbonneuſe qui s'élevoit ſur la langue & faiſoit en peu de temps des progrès fort rapides; cette tumeur d'une nature très-contagieuſe, formoit ſur le champ des ulcères qui ſe propageoient en largeur ſur l'organe qu'ils attaquoient plutôt qu'ils ne le creuſoient; ils s'étendoient dans le fond de la gorge, alors la langue ſe tuméfioit au point d'acquérir le double de ſon volume; elle exhaloit une odeur infecte; une humeur ſanieuſe, putride & extrêmement âcre, fluoit des commiſſures des lèvres & de toutes les parties de la bouche; l'animal étoit extrêmement triſte, abattu & dégoûté de tout aliment ſolide & liquide : à cette époque

la maladie étoit plus contagieuſe, & ſe communiquoit d'un individu à l'autre avec la plus grande rapidité & par l'attouchement le plus médiat; enfin le plus léger retard dans les ſecours étoit irrévocablement ſuivi de la perte des malades.

L'ouverture de ceux enlevés par cette maladie a démontré l'intenſité de l'âcreté de l'humeur fournie par ces ulcères; la langue étoit entièrement gangrénée; il en étoit de même de la membrane palatine, de la membrane pituitaire & de celles qui tapiſſent l'intérieur du larynx & de la trachée artère; les poumons étoient gorgés & tuméfiés d'un ſang noir & décompoſé.

La cauſe de cette maladie a été attribuée à la raréfaction ſubite de l'atmoſphère & à ſon humidité enſuite d'un hiver rigoureux, mais principalement à une nourriture de mauvaiſe qualité, compoſée de fourrages corrompus.

Traitement.

SÉPARATION des animaux ſains d'avec

les malades; les premiers furent préservés par la saignée, les boissons tempérantes & les lavemens émolliens; on leur injecta très-souvent dans la bouche de l'oxycrat; on ne les envoya à la prairie que le matin & le soir, on les nourrit peu dans l'étable, & dans l'intervalle des repas, on eut soin de tenir dans la bouche des billots anti-putrides.

On injectoit dans la bouche des malades, des gargarismes anti-gangréneux, ayant scarifié préalablement les ulcères jusqu'à l'effusion d'un sang vif & vermeil. Dans les animaux en qui la maladie étoit plus avancée, on enlevoit, soit avec le bistouri, soit avec des ciseaux courbes, sur plat, ce qui étoit noir & gangréné dans les ulcères; lorsque la langue étoit tuméfiée dans toute son étendue, on incisoit cet organe dans quatre à cinq lignes de son épaisseur plus ou moins, suivant le degré de la tuméfaction, & on pratiquoit ces incisions sur les unes & sur les autres de ses faces.

Les plaies étoient lotionnées aussi-tôt avec la teinture de quinquina tirée par

l'esprit-de-vin ; peu après, à ces ablutions succédoient des injections répétées fréquemment dans la journée ; elles étoient composées d'une forte décoction d'aristoloche, d'angélique & d'impératoire animée par la teinture de quinquina & aiguisée par le sel ammoniac.

Le traitement intérieur consistoit en des breuvages alexitaires où entroit le quinquina ; vingt-quatre ou trente-six heures après l'usage de ces médicamens, les Artistes virent avec plaisir tomber les exfoliations des parties désorganisées, ce qui procura une détuméfaction & une liberté dans l'organe, qui permit alors à l'animal de manger un peu de son, dans lequel on avoit mis du sel commun, & de boire de l'eau blanche, à laquelle on avoit ajouté du sel de nitre & du vinaigre.

Ce traitement, l'attention de nettoyer & de parfumer les étables, quelques lavemens émolliens, les billots ci-devant indiqués triomphèrent de cette maladie qui s'étoit d'abord annoncée sous un appareil vraiment formidable.

Quatorzième Obſervation.

Un cochon âgé d'un an, du poids de trois cents livres ou environ, a été affecté, dans le mois d'Août 1781, d'un éryſipèle à l'oreille droite; cette partie étoit rouge & couverte de puſtules des deux côtés; cette effloreſcence parut le matin ſans qu'aucun ſymptôme maladif l'eût précédée; elle diſparut le ſoir; ſa réſolution fut ſuivie de la fièvre & de l'agitation des flancs; l'animal devint triſte, abattu, le dégoût ſe joignit à ces ſymptômes, dont le développement fut ſuivi d'une tumeur charbonneuſe qui ſe montra ſous le ventre, entre l'ombilic & le *ſternum;* elle étoit de forme ovalaire, elle avoit ſix pouces de diamètre dans ſon grand axe, & trois dans le petit; elle étoit inſenſible, froide, noire, dure, rénitente, & l'épiderme s'en détachoit très-aiſément.

Cette tumeur a été ſcarifiée & enlevée en partie; la plaie réſultante de cette opération a été cautériſée & couverte d'onguent véſicatoire : on a donné en

breuvage l'alkali volatil-fluor à la dose de douze à quinze gouttes étendues dans l'infusion de quinquina; ce breuvage a été réitéré de six en six heures, deux jours de suite.

Les progrès de la gangrène étant bornés le troisième jour, on a cru suffisant de donner l'infusion de quinquina; on s'est relâché de l'exactitude observée jusqu'alors pour le régime, & l'on a donné à l'animal, mais en petite quantité, un aliment composé avec du son, de la farine de froment, & pour boisson de l'eau blanche légèrement nitrée.

L'escarre est tombée le neuvième jour, & l'animal a été guéri peu après ce terme.

Quinzième Observation.

Les poules de l'Hôpital des Enfans-trouvés, ont été affectées, en Octobre 1780, d'une maladie charbonneuse; les symptômes qui annonçoient l'invasion du mal, étoient la tristesse, le dégoût & la chute des plumes du dos; à cette époque le charbon se montroit sur la

tête, cette partie enfloit de toutes parts, & l'engorgement étoit plus marqué d'un côté que de l'autre; l'œil du côté le plus affecté étoit terne, très-ſaillant, couvert par la conjonctive qui étoit épaiſſe, d'un rouge-noir, ainſi que la paupière inférieure, qui le plus ſouvent étoit gangrénée; le grand angle laiſſoit couler une humeur ſéreuſe, diſſoute & extrêmement âcre, qui corrodoit les parties vives ſur leſquelles elle ſe répandoit.

La partie du palais répondant à l'œil malade étoit ſoulevée, noire & gangrénée, & les autres parties de la bouche étoient très-enflammées.

La crête, le bec & les pattes étoient d'un rouge-pâle dans le principe du mal, elles devenoient noires & ſe gangrénoient ſur la fin de la maladie.

Les plumes des ailes peu affermies dans leurs bulbes, tomboient d'elles-mêmes, ou on les arrachoit par le plus léger tiraillement; la mort étoit précédée d'un cri plaintif pouſſé avec peine du fond du goſier, & qui peut ſe comparer à un râlement violent; des convulſions

& du battement des ailes, & c'étoient-là les derniers ſignes de vie que donnoient ces animaux.

L'ouverture de toutes les poules que cette maladie a enlevées, a fait voir un ſang noir & gangréné, des échymoſes dans les viſcères ſanguins; les chairs noires, & toutes les parties de la tête ſphacelées, le cerveau étoit noir & gorgé de ſang.

La cauſe du développement de cette maladie, parut être l'humidité de l'atmoſphère qui a favoriſé la putréfaction des ordures renfermées dans les poulaillers, d'ailleurs peu aérés, ces toits étoient remplis de la fiente de ces animaux qui y étoit accumulée depuis long-temps, & ils ſont de plus expoſés de manière à recevoir les vapeurs des étables & des toits voiſins, ainſi que celles qui s'élèvent d'un tas de fumier placé auprès.

La propreté dans les poulaillers, les parfums, l'eau nitrée, acidulée, & dans laquelle on avoit fait infuſer à froid du quinquina, ont été nos premiers moyens dans le traitement de cette maladie.

Charbon = Poule

Nous avons pratiqué des ſcarifications ſur les parties tuméfiées; elles ont été lotionnées avec l'infuſion de quinquina, à laquelle on a ajouté le camphre diſſous dans l'eſprit-de-vin; pour remède intérieur, on leur a donné l'oximel ſcillitique & le quinquina : le corps des malades a été expoſé à la vapeur du vinaigre bouillant, dans lequel on avoit mis du quinquina & du camphre.

Seizième Obſervation.

Les Poules d'Inde du même lieu ont été également affectées de cette maladie; le charbon bornoit ſes effets à la langue; elle étoit tuméfiée, noire & gangrénée : les eſcarres enlevées, on voyoit un ulcère de la couleur du tartre de vin; le dégoût, la foibleſſe, la triſteſſe & la chute des plumes étoient des ſymptômes qui annonçoient l'exiſtence de la tumeur charbonneuſe, dont l'apparition étoit bientôt ſuivie de la mort, qui n'étoit précédée par aucune criſe & par aucune convulſion.

Traitement.

On a pratiqué des ſcarifications ſur les tumeurs charbonneuſes ; elles ont été lotionnées avec l'eau de Rabel, dans laquelle on avoit fait diſſoudre du camphre & de l'extrait de quinquina ; on a mis en uſage les autres moyens preſcrits dans l'Obſervation précédente, & ces ſecours ont eu le même ſuccès.

Dix-ſeptième Obſervation.

M. Cretté, touché de la perte que faiſoient les habitans de Marolles près Montereau, généralité de Paris, par une épizootie qui exerçoit ſes ravages ſur les oies & ſur les oiſons, & qui en faiſoit périr un très-grand nombre, nous prévint de la déſolation qu'elle répandoit, en nous invitant d'envoyer un Élève pour en prendre connoiſſance, & chercher les moyens de la combattre ; il nous mandoit encore que ces animaux formoient le plus grand commerce du pays, & que le produit que les propriétaires retiroient de leur éducation & de leur

engrais, faiſoit leur richeſſe; mais il nous avertiſſoit en même-temps que ces habitans ſuperſtitieux étoient très-ignorans ſur les moyens de traiter cette maladie, & la jugeoient l'effet d'un ſort & d'une incantation contre laquelle l'induſtrie humaine devoit néceſſairement échouer.

Le ſieur Chanut, Profeſſeur, & le ſieur Ignard, Élève, s'y rendirent ſur le champ; c'étoit en Août 1780; la maladie étoit un véritable charbon: la fièvre, l'abattement, le dégoût, la triſteſſe, des claudications, des mouvemens déſordonnés de la tête, la vouſſure de l'épine en contre-hault, la proſtration des forces & la douleur extrême des extrémités & du corps en étoient les premiers ſymptômes; peu de temps après le bec devenoit noir, la gangrène ſe manifeſtoit dans la tuméfaction des digitations palmées des pattes, & la diarrhée colliquative précédoit la mort de quelques minutes.

On trouvoit à l'ouverture des cadavres, les inteſtins noirs & ſphacelés, les muſcles elliptiques du ventricule, noirs & charbonnés, la membrane qui les

tapiſſe intérieurement, noire, deſſéchée & ſphacelée; le foie & les reins entièrement décompoſés, les muſcles abdominaux verdâtres & dans un état de putréfaction, en un mot, la décompoſition étoit ſi grande, que l'animal paroiſſoit entièrement pourri trois ou quatre heures après la mort.

Trois cents quatre-vingt-neuf de ces animaux avoient été victimes de ce fléau, lors de l'arrivée des Élèves.

La cauſe a paru être la chaleur exceſſive & la ſéchereſſe, la malpropreté des toits qui ſont bas, point aérés & qui exhalent une odeur infecte; elle portoit aux yeux & pénétroit dans la poitrine au point de ſuffoquer : ajoutons à ces cauſes les herbes fraîches, telles que l'argentine, le ſouci des marais, la lèche, les chiendents & les triolets que ces animaux avoient trouvés dans les champs après la moiſſon. Ces herbes étoient en grande quantité, mais elles euſſent été moins nuiſibles ſi ces animaux ne s'étoient pas nourris de grains tombés ſur la terre, & qui y avoient fermenté ; le géſier & le

ventricule en étoient remplis, & ils y étoient dans une véritable fermentation putride, dont l'intenſité étoit encore augmentée par l'eau de mare infecte dont ces animaux s'abreuvoient.

Traitement préſervatif.

ON a éloigné les animaux des chaumes & des mares, & on les a conduits dans des prairies ſituées ſur le bord de la rivière.

Les toits ont été nettoyés du fumier; il y étoit d'un pied d'épaiſſeur; ils ont été parfumés & aérés; la ſaignée a été pratiquée ſous l'aile, & tous les animaux ont été ſoumis à cette opération; l'eau dont on les abreuvoit dans la ferme, étoit propre, acidulée par le vinaigre de vin & chargée d'un peu de quinquina en poudre.

Traitement curatif.

CEUX que le mal n'avoit pas affoiblis, ont été ſaignés; on s'eſt contenté d'arracher pluſieurs groſſes plumes des ailes à ceux qui avoient la diarrhée, & qui

étoient foibles & languiſſans. L'enlèvement de ces plumes a été ſuivi de l'évacuation de quelques gouttes d'un ſang noir, diſſous & décompoſé.

On a donné pour breuvages, le quinquina, le ſafran de Mars étendu dans des infuſions de plantes aromatiques; on a donné auſſi quelques lavemens émolliens, & quant à ceux qui avoient la diarrhée, on leur adminiſtra des lavemens mucilagineux dans leſquels entroit une légère quantité de quinquina.

Les forces de ceux chez leſquels elles étoient preſque éteintes, ont été ranimées par des frictions ſpiritueuſes compoſées d'une diſſolution de camphre dans l'eau-de-vie avec addition de teinture de quinquina.

On a ſcarifié les tumeurs charbonneuſes des digitations palmées des pattes; cette opération faite, on les trempoit dans la liqueur décrite ci-deſſus; tel eſt le traitement à la faveur duquel on a ſauvé quatre cents vingt-ſept animaux; les Élèves n'en ont perdu aucun.

Cette maladie règne, dit-on, régulièrement

lièrement chaque année depuis huit ans, elle fait toujours de grands ravages.

Les payſans, ainſi que nous l'avoit marqué M. Cretté, l'attribuent à un ſort, & les ſuccès des Elèves ne les ont pas diſſuadés, ils ont mieux aimé les regarder comme ſorciers, que de changer de façon de penſer; c'eſt être ſorcier à peu de frais.

Nous pourrions ajouter ici un grand nombre d'autres obſervations, mais nous croyons que celles que nous avons rapportées ſuffiſent pour établir irrévocablement les principes qui doivent guider dans le traitement de cette maladie, quels que ſoient les différens aſpects ſous leſquels elle peut ſe montrer.

FORMULES MÉDICINALES.

Breuvages.

(N.° 1).

PRENEZ feuilles de chicorée ſauvage, quatre poignées; d'abſinthe, de ſauge, de chaque une poignée; ſel de

nitre & quinquina en poudre, quatre gros; eau de Rabel *(a)*, un gros; camphre, deux gros.

Faites bouillir légèrement la chicorée ſauvage & le ſel de nitre dans trois chopines d'eau commune; retirez du feu, ajoutez l'abſinthe & la ſauge, couvrez & laiſſez infuſer une heure: coulez au travers d'un linge, ajoutez à la colature, le quinquina, l'eau de Rabel & le camphre : mais ayez l'attention de faire diſſoudre ces deux ſubſtances l'une par l'autre avant le mélange.

(a) L'eau de Rabel ſe prépare ainſi : Prenez acide vitriolique, une once; eſprit-de-vin, trois onces; mêlez peu-à-peu dans une fiole, agitez & conſervez pour l'uſage. A défaut de cette eau, on peut ſe ſervir de l'eſprit de vitriol, & à défaut de celui ci, on peut employer le vinaigre à la doſe d'un demi-verre; dans ces deux derniers cas, on fera diſſoudre le camphre dans un peu d'eſprit-de-vin ou d'eau-de-vie.

(N.° 2).

Prenez fleur de ſureau, feuilles de ſauge, de ſabine, de rue, de chaque une forte poignée; jetez le tout dans deux pintes d'eau bouillante, retirez du feu, couvrez le vaſe, laiſſez infuſer deux heures, coulez & ajoutez à la colature, la diſſolution à chaud de gomme ammoniaque & d'*aſſa fœtida*, de chaque quatre gros dans un verre de vinaigre de vin.

(N.° 3).

Prenez infuſion des Plantes ci-deſſus; ajoutez oximel ſimple deux onces, quinquina deux gros, camphre trois gros; faites diſſoudre avant le mélange, le camphre dans quatre gros d'eſprit-de-vin.

(N.° 4).

Prenez vipérine, mercuriale, chicorée ſauvage, de chaque une

poignée; faites bouillir un inſtant dans une pinte d'eau commune; retirez du feu, laiſſez infuſer, coulez, ajoutez à la colature, une once de ſel de nitre, quatre gros de camphre; faites diſſoudre avant le mélange, cette dernière ſubſtance dans un demi-gros d'eſprit vitriolique.

(N.° 5).

PRENEZ ſel ammoniac, fleur de ſureau, écorce de citron, d'orange, de chaque une once, feuilles de ſauge, une poignée; jetez le tout dans trois chopines d'eau bouillante, retirez du feu, couvrez le vaſe, laiſſez infuſer deux heures, coulez & ajoutez à la colature, oximel ſimple, quatre onces *(b)*.

(b) L'oximel ſimple ſe prépare ainſi: Prenez vinaigre de vin une pinte, miel commun deux livres; mêlez & faites évaporer à une chaleur modérée juſqu'à conſiſtance de ſirop; remuez ſans ceſſe avec une ſpatule de bois pendant l'évaporation.

(N.° 6).

PRENEZ infuſion ſudorifique *(n.° 2)*; ajoutez alkali volatil-fluor ou concret, un demi-gros.

Nota. Les doſes des uns & des autres de ces breuvages, ſont celles pour les grands animaux; elles ſeront réduites au quart pour le mouton & la chèvre; à la ſixième & même à la huitième partie pour les chiens de forte taille, & ainſi en raiſon de la décroiſſance du volume de ces animaux.

Breuvages purgatifs.

(N.° 7).

PRENEZ ſéné deux onces, jetez dans une chopine d'eau bouillante, retirez du feu, couvrez, laiſſez infuſer trois heures, coulez avec expreſſion, ajoutez à la colature une once d'aloès; mêlez, agitez & donnez le matin à l'animal étant à jeun & n'ayant point eu à ſouper la veille, ne lui donnez

à manger que ſix heures après l'administration de ce breuvage.

Nota. Cette doſe eſt celle des grands animaux d'une taille moyenne; on aura à l'augmenter ou à la diminuer d'un ou de deux gros d'aloès pour ceux d'une taille ſupérieure & inférieure.

Pour les Moutons.

PRENEZ un gros de ſéné, faites infuſer comme ci-deſſus, dans un verre d'eau commune, ajoutez un gros d'aloès, deux onces d'oximel ſimple : mêlez & donnez comme ci-deſſus.

Pour les Chiens.

PRENEZ infuſion ci-deſſus, ajoutez deux onces de pulpe de caſſe; faites diſſoudre & donnez.

Nota. Les chiens de la plus petite eſpèce feront purgés avec la caſſe ſeule étendue dans un demi-verre d'eau tiède, de deux gros à une once.

(*N.° 8*).

PRENEZ infuſion des plantes de la formule (*n.° 4*), ajoutez quatre gros d'aloès, quatre onces de ſel d'Epſom, deux gros de camphre, deux onces d'oximel ſimple; faites diſſoudre avant le mélange le camphre dans l'oximel.

Nota. On réitère les doſes de ce breuvage tous les matins juſqu'à ce que l'évacuation ſoit décidée.

Lavemens.

(*N.° 9*).

PRENEZ feuilles de chicorée ſauvage, d'oſeille, de chaque une poignée; faites bouillir dans deux pintes d'eau commune, retirez du feu; laiſſez refroidir, coulez avec expreſſion & ajoutez un demi-verre de vinaigre.

(*N.° 10*).

PRENEZ une jointée de ſon de froment, une poignée de graine de

lin, faites bouillir dans deux pintes & chopine d'eau commune : continuez l'ébullition jusqu'à ce que la graine ait rendu son mucilage, laissez refroidir, coulez avec expression, & ajoutez à la colature deux onces d'onguent *populeum*.

(N.° 11).

PRENEZ quatre onces de feuilles de séné, jetez dans trois chopines d'eau commune bouillante, retirez du feu, couvrez, laissez infuser deux heures, coulez avec expression, ajoutez à la colature quatre onces d'oximel simple, deux onces de sel d'Epsom, mêlez & donnez.

Nota. Les doses de ces lavemens sont celles pour le cheval, le mulet & le bœuf; on aura donc soin de les diminuer pour ceux d'une plus petite espèce, conformément à ce qui a été dit ci-dessus.

Billot.

(N.° 12).

PRENEZ deux onces d'oximel

ſimple, trois gros de racine d'angélique en poudre, ou *aſſa fœtida*, quatre gros de camphre en poudre ; mêlez le tout enſemble, renfermez ce mélange dans un linge & autour d'un morceau de bois arrondi, du volume du petit doigt & de quatre pouces de longueur ; fixez ce billot dans la bouche au moyen de deux montans de ficelle qui s'étendront juſque ſur la tête & ſur le ſommet de laquelle vous les nouerez l'un à l'autre.

Nota. Il n'eſt d'uſage que pour les grands animaux.

Boiſſon.

(N.° 13).

PRENEZ une jointée de farine d'orge, délayez peu-à-peu dans un ſeau d'eau commune chaude, faites diſſoudre une once de ſel de nitre, ajoutez quatre onces d'oximel ſimple, & un verre de vinaigre.

Onguent.

(N.° 14).

PRENEZ quatre onces d'onguent *basilicum*, quatre gros d'essence de térébenthine, mouches cantharides, euphorbe, sublimé corrosif, le tout en poudre, de chaque deux gros, mêlez & incorporez exactement.

Nota. Cet onguent fait depuis un certain temps, agit plus efficacement que lorsqu'il est récent.

(N.° 15).

PRENEZ deux onces de styrax liquide, un gros d'essence de térébenthine, trois gros de quinquina en poudre, mêlez & incorporez ensemble.

(N.° 16).

PRENEZ trois onces de térébenthine, une once de styrax liquide, un gros d'essence de térébenthine, deux jaunes d'œufs, deux gros de

quinquina en poudre; mêlez & incorporez exactement.

(N.° 17).

PRENEZ trois onces d'huile de laurier récente, cinq onces d'axonge de porc, deux gros d'huile de pétrole, un gros d'essence de térébenthine; mêlez & incorporez.

Liqueur déterſive.

(N.° 18).

PRENEZ racine d'ariſtoloche groſſièrement concaſſée, quatre onces; feuilles de ronces, une poignée; faites bouillir dans deux pintes d'eau jusqu'à réduction de trois chopines; coulez, ajoutez à la colature eau-de-vie, huit onces; camphre, quatre gros; faites diſſoudre avant le mélange ces deux ſubſtances l'une par l'autre, ajoutez de plus vinaigre de vin, huit onces.

Pédiluve.

(N.° 19).

PRENEZ feuilles de mauve & mercurielle, de chaque ſix poignées ; têtes de pavot blanc, une douzaine, ou fleurs de coquelicot, quatre poignées; faites bouillir dans douze à quinze pintes d'eau pendant un quart-d'heure, retirez du feu, laiſſez infuſer une demi-heure ; coulez & ſervez-vous de cette liqueur pour un pédiluve ; ſa chaleur doit être beaucoup plus que tiède.

Nota. Si vous employez les fleurs de coquelicot, elles ne ſeront miſes dans le vaſe qu'après l'ébullition, ces fleurs ne devant qu'infuſer.

F I N.